

juin 2005 • 4



Le magazine de l'Université de Fribourg • Suisse
Das Magazin der Universität Freiburg • Schweiz
UNIVERSITAS FRIBURGENSIS

Stress

Poison ou élixir de vie

UNIVERSITÄT FREIBURG
DIE ZWEISPRACHIGE UNIVERSITÄT DER SCHWEIZ
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
L'UNIVERSITÉ SUISSE BILINGUE



L'Université de Fribourg offre des programmes de Master en théologie, droit, sciences économiques et sociales, lettres et sciences.



L'Université bilingue de Fribourg est la seule université suisse à offrir la possibilité d'étudier

- en français
- en allemand
- dans les deux langues.

Vous trouverez l'offre complète des nouveaux programmes de Master sous

www.unifr.ch/master

Renseignements:
Service d'information sur les études
026 300 70 14 , acadinfo@unifr.ch



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG SUISSE
UNIVERSITÄT FREIBURG SCHWEIZ

Vielfältiges Recht

Eine Tagung für Ehemalige und Gäste

Die Freiburger Rechtsfakultät
zu Besuch im Kongresshaus Zürich
8. November 2005

Einundzwanzig Professorinnen und Professoren der Fakultät präsentieren aus der Vielfalt der heutigen Lehre und Praxis besonders aktuelle Fragen.

Programm und Anmeldungen:

Internet: www.schulthess.com/verlag/anmeldung/freiburger/
E-Mail: symposium@schulthess.com
Telefon: 044 200 29 99
Fax: 044 200 29 98

Unkostenbeitrag (inkl. Mittagsverpflegung): Fr. 180.-;
für Studierende, Assistierende und PraktikantInnen: Fr. 50.-

Live your chance*



We are PricewaterhouseCoopers. We provide industry-focused solutions for public and private clients in three areas: assurance, tax & legal and advisory services.

We use our network, expertise, industry knowledge and business understanding to build trust and create value for clients – we call this Connected Thinking.

Our people achieve excellence through innovation, learning and agility. Live your chance and excel with us. Contact us today!

PricewaterhouseCoopers AG
Juliette Maret
Konradstrasse 12
CH-8035 Zurich

E-Mail: juliette.maret@ch.pwc.com
www.pwc.ch
www.fasttrax.ch

Sommaire - Inhalt

Dossier

- 2 **Le stress : un orchestre biochimique rythme la cadence**
Eine Frage des richtigen Masses: von tonischem und toxischem Stress
- 4 **Tabubruch: Ein Ökonom macht die Angst zum Thema**
Comment utiliser la peur pour vendre des cosmétiques?
- 6 **Stress, divorce et autres péripéties du couple**
Stressmanagement in der Partnerschaft
- 8 **Stress & Sexualität: Mission impossible?**
L'intimité des couples passée sous la loupe
- 9 **Le déclin du mariage à la mode suisse, italienne et allemande**
... bis das Leben uns scheidet?
- 10 **Wenn der Hausegen schief hängt...**
Eduquer les parents à évacuer le stress
- 12 **L'accueil des «petits Français» à nos frontières**
Kriegskinder im Schockzustand
- 14 **E-Learning für Eltern**
Mode d'emploi électronique pour familles énervées
- 16 **Les éducateurs apprennent à briser le stress**
Strategien in nervenaufreibenden Jobs
- 17 **Neue Pfade in der Stressforschung**
Stress au travail... stress at sweet home
- 19 **La quête du religieux dans un univers matérialiste**
Leben in einer auseinander berstenden Welt
- 20 **Der grüne Feldzug gegen biotischen und abiotischen Stress**
Faute de courir, les plantes développent des stratagèmes
- 22 **Doppelverdiener mit Kindern: Stress ohne Ende?**
Répartition des tâches : deux poids, deux mesures
- 24 **Mehr Gelassenheit! Der Appell eines Moraltheologen**
L'éthique ou l'art de vivre dans l'équilibre
- 26 **Chronique**
- 30 **Rubriques - Projets**

Edito

Dans un monde qui semble tourner toujours plus vite, le stress devient souvent une manière de fonctionner : entre élixir de vie et poison, la limite se fait de plus en plus ténue. Du monde professionnel à la vie familiale, les individus jonglent pour garder l'équilibre. Mais lorsque le stress positif se transforme en phénomène destructeur, la chute semble programmée : manque de communication, burnout, repli social, problèmes familiaux, divorce, maladie... le cercle vicieux se resserre comme un piège.

En comprenant les origines du stress et les mécanismes qui l'engendrent, la recherche scientifique travaille à dépasser les solutions classiques qui ne s'attaquent qu'aux symptômes. A l'Institut de la famille de l'Université de Fribourg (IFF), la thématique est récurrente. Pour remédier aux scénarios catastrophe, l'IFF propose des programmes antistress aux couples et aux parents. Il s'agit d'apprendre à adopter une méthode de gestion de soi, à développer des compétences pour rendre la vie en famille plus heureuse.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la réflexion sur le stress n'est pas l'apanage des psychologues. Du pédagogue à l'historien en passant par le théologien et l'économiste, chaque faculté se penche sur la question. Les artistes ne sont pas en reste : la designer Tabea Schneider, qui a illustré la présente édition d'Universitas Friburgensis, a dédié une série de ses créations au syndrome du XXI^e siècle.

Le Service Presse + Communication vous souhaite une lecture zen !

Le stress : à la fois utile et dangereux

Lorsqu'il s'installe de manière permanente, le stress provoque dans notre corps des processus contradictoires qui dérèglent l'équilibre biochimique : des conséquences graves sur la santé peuvent en résulter. Le stress est pourtant nécessaire à la survie d'une espèce.

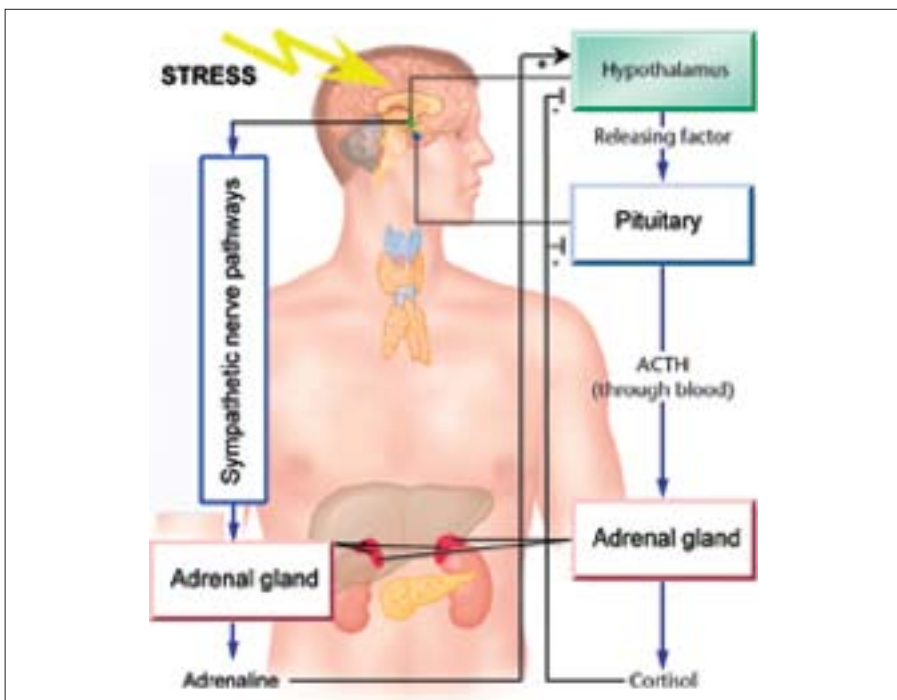
Par David Pichonnaz

On connaît tous les symptômes négatifs du stress : fatigue, maux de tête, troubles du sommeil et de la digestion. Mais il peut également avoir des effets positifs, notamment sur la qualité du travail. «Le stress est positif lorsque l'on arrive à mener à bien la tâche qui en est à l'origine, et si l'on est satisfait du résultat», explique le Prof. Urs Albrecht, biochimiste au Département de médecine. «Cela active notre système de récompense, au sein du cerveau, ce qui induit une sensation de plaisir et

donc de relaxation. Le cerveau transmet alors au corps entier l'ordre de se calmer, et les symptômes du stress disparaissent. Un coup de stress épisodique n'est jamais un problème, nous sommes conçus pour pouvoir y faire face. Les difficultés apparaissent lorsque le phénomène est continu.»

Doper les performances

A l'origine, le stress est une réaction normale dotée d'un rôle précis : nous permettre de réagir face à une menace.

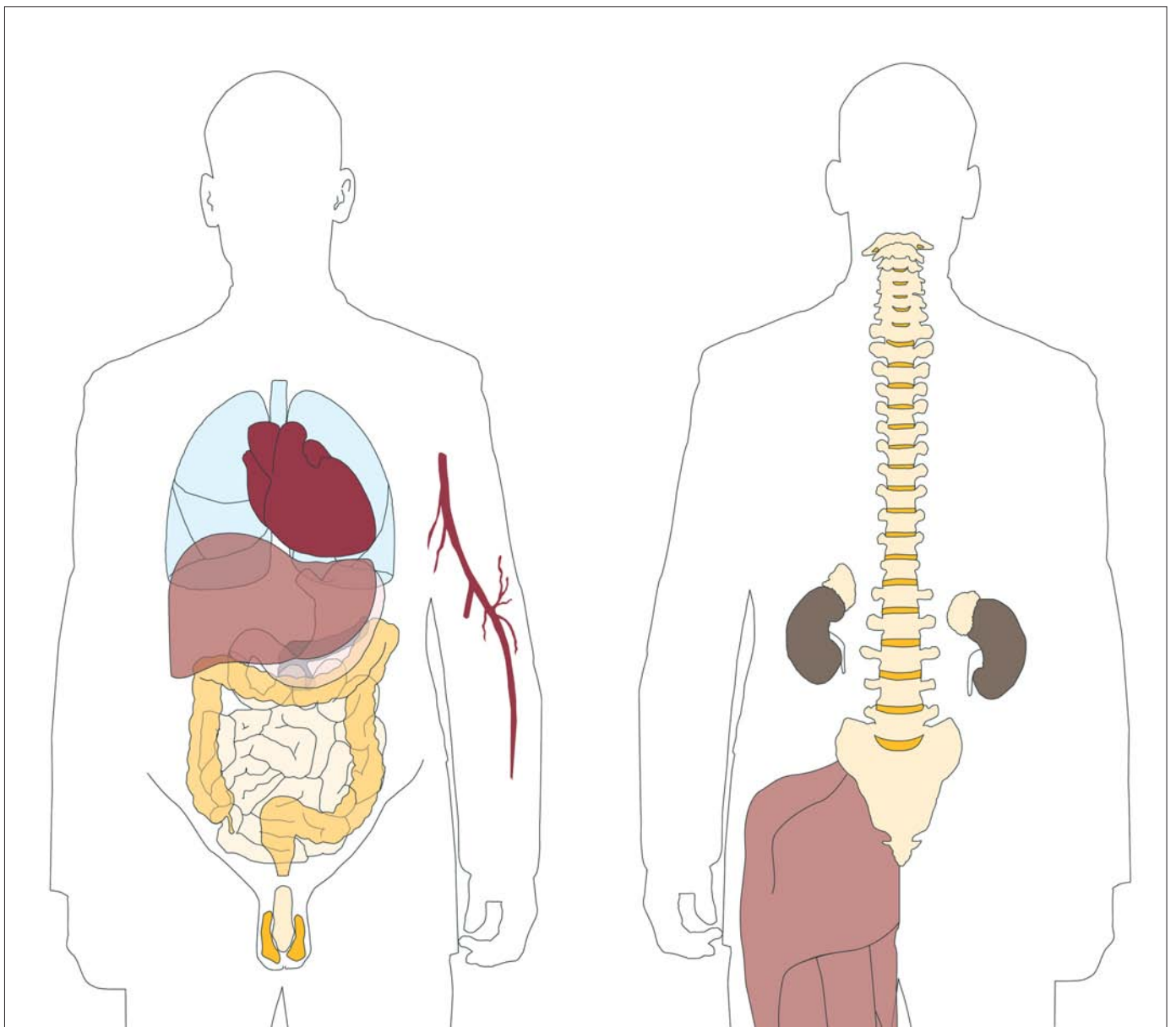


Les hormones induits par le stress

Des journalistes alcooliques

Les recherches du Prof. Albrecht et de son équipe portent sur l'horloge interne. Située dans notre cerveau, elle planifie les différents processus biochimiques de notre corps au cours de la journée et de la nuit. C'est elle par exemple qui décide que notre foie entame le soir la neutralisation des toxines qu'il a accumulées au cours de la journée, et non pas le matin. Si l'on dérègle cette horloge – par exemple en vivant un décalage horaire ou en alternant du travail de nuit avec du travail de jour –, il en résulte les mêmes symptômes que ceux provoqués par le stress. Ce dérèglement active en effet en même temps des mécanismes antagonistes. Malheureusement, dérèglement de l'horloge interne et stress sont souvent combinés, ce qui entraîne «une très grande cacophonie dans l'orchestre des processus biochimiques, et qui explique par exemple que les journalistes, qui sont victimes de ces deux processus, ont plus la tendance à développer des problèmes d'alcoolisme».

Il augmente nos performances afin de fuir ou combattre le danger. Aujourd'hui, les facteurs de stress sont multiples. Il ne s'agit pas seulement de chocs imprévus, mais également de pressions de toutes sortes qui s'exercent en permanence sur nous. Au niveau biochimique, la réaction au danger et aux pressions est pourtant similaire. L'hypothalamus, situé dans le cerveau primitif, commande la production d'hormones, dont l'adrénaline et la noradrénaline. La présence de ces deux hormones dans le sang a pour effet



© Tabea Schneider

d'augmenter considérablement l'énergie disponible en libérant du glucose et des acides gras puisés dans nos réserves, afin de stimuler nos muscles. L'adrénaline augmente également la fréquence cardiaque, la pression sanguine et la capacité respiratoire. Autant dire qu'elle agit comme un «booster» de performances. Dans une seconde phase, le cerveau commande la production d'une autre hormone, le cortisol. Celui-ci réduit le fonctionnement des systèmes immunitaire, digestif et génital, afin de concentrer l'énergie dans la capacité de fuir ou de combattre le danger. Ce processus est donc normal s'il est sporadique. Les risques pour la santé interviennent s'il se prolonge sur le long terme. Dans ce cas, l'équilibre biochimique du corps est rompu.

Accélération du vieillissement

La production d'adrénaline et de corti-

sol est en effet commandée par le système nerveux sympathique, qui correspond à la mise en état d'alerte de l'organisme et à la préparation à l'activité physique et intellectuelle pendant la veille. En cas de stress continu, le corps ne pouvant pas récupérer, il active le système parasympathique, destiné normalement à ralentir l'activité des organes durant le sommeil. «Ces deux systèmes sont en lutte car ils ne sont pas faits pour fonctionner en même temps», explique le Prof. Albrecht. Le système immunitaire sera par exemple activé et désactivé au même moment. Les conséquences sur la santé peuvent être graves : hypertension, allergies, problèmes digestifs, obésité et même accélération du vieillissement. Il a en effet été démontré que le stress nuit au renouvellement cellulaire, réduisant ainsi la durée de vie. Il favorise en outre la consommation de drogues, telles que la nicotine, l'alcool ou la cocaï-

ne. Des expériences ont montré que dans un groupe de singes, les individus ayant une position de subordonnés – donc étant plus exposés au stress – sont plus enclins à consommer de telles substances. La drogue active en effet le système de récompense, même si la tâche ou le problème générateur de stress n'est pas résolu, réduisant ainsi son intensité.

Le Prof. Albrecht propose une recette plus saine pour pallier au stress : «Beaucoup de gens commencent par régler les problèmes les moins graves, pendant que les plus importants continuent à les préoccuper. Il faut donc développer des stratégies visant à mettre des priorités dans les tâches à accomplir et les problèmes à résoudre.» Il n'en reste pas moins que nous ne sommes pas tous égaux devant le stress : même s'il est possible d'apprendre à le gérer, certains d'entre nous naissent plus facilement stressés que d'autres.

Die Ökonomie stellt sich einem lange verdrängten Gefühl

Guy Kirsch, Professor für Neue Politische Ökonomie, ist noch vor wenigen Jahren auf Skepsis gestossen, als er wirtschaftliche Kreise mit dem Begriff Angst konfrontierte. Mittlerweile scheuen sich selbst gestandene Manager nicht ihre Angst einzugestehen. Von dieser Kehrtwende zeugt auch ein soeben publiziertes Buch (Hrsg. G. Kirsch), das das unbehagliche Gefühl ins Zentrum rückt.

Universitas Friburgensis: Herr Kirsch, wovor haben Sie persönlich Angst?

Prof. Guy Kirsch: Ich habe rundherum Angst. Ich habe Angst vor der Welt, vor dem Leben, vor dem Tod – wie jeder andere Mensch auch.

Wie kommen Sie als Ökonom dazu, sich eines Themas anzunehmen, das lange den Psychologen und Philosophen vorbehalten war?

Die Ökonomen haben bis vor kurzer Zeit den Menschen als «homo oeconomicus» angesehen. Jetzt entdecken sie, dass der Mensch auch Gefühle hat. Zwar gibt es seit längerem Theorien über Risiko und Risikofreudigkeit, die Angst als solche hat aber bislang kei-

nen Eingang in die Welt der Ökonomie gefunden. Kommt hinzu, dass die Angst in der Gesellschaft derzeit ein allgegenwärtiges Thema ist, dem sich die Ökonomen stellen müssen. Schliesslich ist es nicht so sehr ihre Aufgabe, weltfremde Modelle zu entwickeln, als im Dialog mit der sie umgebenden gesellschaftlichen Wirklichkeit tätig zu sein.

Wo orten Sie die Wurzeln der heutigen Angst?

Die heutige Angst ist wohl vor allem eine Folge der Informationsüberflutung. Es ist paradox: Je informierter wir sind, umso undurchschaubarer wird die Welt. Wir «googeln» uns durch das Leben, aber ein konsistentes und sinnhaftes Wissen über die Welt, in der wir leben, haben wir eigentlich immer weniger. In dieser Situation des Unwissens muss geradezu alles als potenzielle Bedrohung empfunden werden. Angst ist eine natürliche Reaktion auf diese Informationsexplosion und das damit einhergehende Nichtwissen.

Niemand outet sich gerne als ängstlich, der Begriff ist vorab negativ besetzt. Zu Recht?

Nein, wer nämlich keine Angst hat, hat für die Bedrohlichkeit der Welt keinen Sinn und wird nicht lange leben. Vermutlich ist uns die Angstbereitschaft sogar evolutionsmässig eingepflanzt. Es ist wichtig Angst zu haben. Gleichfalls wichtig ist aber auch, nicht bei der Angst stehen zu bleiben, denn

sie ist ausgesprochen Stress auslösend. Wenn man nur Angst hat, heisst das: Alles kann bedrohlich sein, was wiederum völlig unkonstruktive Verhaltensweisen auslöst – Flucht vor allem und jedem oder Angriff auf alles und jedes bzw. katatone Erstarrung. Wichtig ist herauszufinden, was in einer konkreten Situation die konkrete Gefahr ist, denn erst konkrete Furchtobjekte kann man gezielt offensiv angehen bzw. gezielt meiden. Wer sich der Angst nicht stellt, wird von der Angst gestellt. Der Gefahr muss ein Gesicht und ein Name gegeben werden, damit sie zum Furchtobjekt wird. Oder um den Unterschied noch zu verdeutlichen: Angst ist das Gefühl einer unbestimmten Bedrohung, Furcht das Gefühl einer identifizierten Bedrohung. Und indem wir die Angst in Fürchten transformieren, schaffen wir die Möglichkeit, für das Leben in dieser Welt nicht in den grossen Schein der Existenzangst zahlen zu müssen, sondern in den kleinen Münzen des Umgangs mit vielen Furchtobjekten.

An welche Situationen denken Sie dabei?

Nehmen wir das Beispiel der Existenzangst. Eine Kosmetikfirma macht Sie auf die Spuren der Zeit aufmerksam, definiert für Sie die kleinen Fältchen als Furchtobjekt und bietet ihnen dagegen im gleichen Zug eine Antifaltencreme an. Die Betroffenen haben nun etwas Konkretes zu fürchten und erhalten eine Bewältigungs-



Prof. Guy Kirsch



© Tabea Schneider

strategie. Es ist hochinteressant zu zeigen, dass man das Interesse der Leute in der Wirtschaft und in der Politik wecken kann, indem man sie bei ihrer Angst anspricht, dass man sie aber zum Handeln anregt, indem man ihnen Furchtobjekte und Mittel zur Furchtbewältigung anbietet. Als Ökonom kann ich mit den Kategorien Nachfrage und Angebot zeigen, wie Angst menschliches Handeln in Politik und Wirtschaft bestimmt. Es gibt bei Furchtobjekten eine Nachfrage und ein Angebot. Natürlich ist die Gefahr der Manipulation gross: Etwa bei Firmen, die mit grossem Werbeaufwand das Fürchten erzwingen zwecks Absatzsteigerung oder bei Regierungen, die das Angebotsmonopol von Furchtobjekten und Bewältigungsstrategien – etwa über «eingebettete Journalisten» – haben.

Sie schreiben in Ihrem Buch, ein Prozess der Enttabuisierung der Angst sei im Gange. Welche Indizien gibt es hierfür?
Vielleicht liegt es daran, dass die

Angst insgesamt grösser und drängender geworden ist oder aber daran, dass man eher darüber spricht. Wahrscheinlich ist beides der Fall.



Literaturhinweis: «Angst vor Gefahren oder Gefahren durch Angst?», Hrsg. Guy Kirsch, 2005, Verlag Neue Zürcher Zeitung, ISBN 3-03823-152-5

Wie fielen die Reaktionen auf Ihr Buch aus?

In akademischen Kreisen fanden das Thema und die Art seiner Behandlung lebhaften Anklang. In Wirtschaftskreisen kam es gelegentlich bei informellen Gesprächen im Anschluss an die Buchpräsentation bzw. nach Vorträgen zu eigentlichen «Coming-Outs», also dem Eingeständnis «ich habe Angst». Allgemein wird es als Erleichterung empfunden, dass die Angst thematisiert wird. Wichtig scheint mir, den Menschen zu sagen: Wenn du Angst hast, ist das kein pathologischer Zustand. Und: Du bist nicht alleine damit, die andern haben auch Angst. Zum Schluss ein Ratschlag: Wenn du Angst hast, so suche etwas, das du fürchten sollst und kannst.

Interview: Tanja Aebli

Le couple part en croisade contre le stress

Poison de l'amour par excellence, le stress est souvent source de nombreux conflits. Si la communication entre les partenaires n'est plus à l'ordre du jour, alors la relation conjugale semble condamnée au déclin. Pour tenter d'y remédier, l'Institut de la famille (IFF) propose aux couples en danger des programmes pour apprendre à gérer le stress et se renforcer.

Par Guy Bodenmann

Le désir de vivre une relation de couple heureuse correspond à une aspiration profonde de la majorité des hommes et des femmes. Aujourd'hui encore, la plupart souhaitent un mariage ou une relation de couple sur le long terme. Pourtant le bonheur à deux se termine souvent trop vite, et ce qui était si beau au départ aboutit dans quatre cas sur dix à un divorce. Mais pourquoi les relations se détériorent, alors que les partenaires s'aimaient auparavant? Pour répondre à cette question il y a plusieurs tentatives d'explication : l'hypothèse d'un mauvais ajustement entre les partenaires, la vie du couple devenue trop routinière, la monotonie ou encore l'ennui au sein de la relation... Ces divers éléments peuvent constituer les gouttes d'eau qui font déborder le vase. De nouveaux travaux de recherche – en particulier ceux de l'Institut de re-

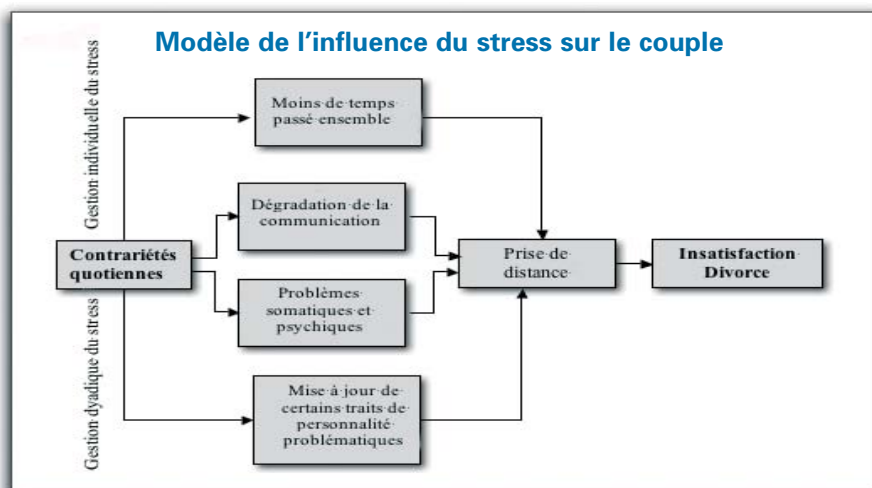
cherche et de conseil dans le domaine de la famille de l'Université de Fribourg – démontrent que même si les couples sont au départ très heureux et pensent pouvoir s'aimer sur le long terme, cela n'empêche pas le stress chronique quotidien de s'installer et de miner la qualité de la relation. Aujourd'hui on sait que les facteurs de stress externe au couple ont une influence importante et peuvent facilement conduire à un stress interne et provoquer par exemple des conflits dans le couple. Les petits événements de vie stressants qui se cumulent au fil du temps et qui compliquent la vie sont très fréquents ; ils passent longtemps inaperçus, mais sont comparables à un processus corrosif capable de détruire la relation à long terme.

Le stress, destructeur de couple

La recherche sur les couples s'est particulièrement concentrée sur la communication. La qualité de la communication est en effet l'un des meilleurs facteurs pronostic de l'évolution et de la stabilité du couple. De nouvelles études de l'Institut de la famille montrent que le stress se situe souvent au début de la chaîne de causalité du déclin du couple. Une détérioration de la communication dyadique constitue dans beaucoup de cas une conséquence d'une gestion inadéquate du stress. Les recherches démontrent que les couples – qui dans des conditions normales communiquent de manière totalement favorable et ouverte – changent radicalement de comportement sous l'effet du stress. Non stressés, ils échangent des signaux de communication positifs (approbation, louanges, reconnaissance, admiration ou compliments). Dans un état de stress, ces mêmes couples voient la qualité de leur communication baisser de 40% : l'irritation est élevée, les remarques envers le ou la partenaire sont destructrices et dénigrantes, tandis que la communication affective se détériore. Pour mieux comprendre comment le stress détruit une relation, l'Institut de recherche et de conseil dans le domaine de la famille a développé un modèle (voir graphique) attesté par plusieurs autres études.

Perte du sentiment «Nous»

Sous stress, le temps disponible pour le partenaire et le couple se restreint. Par conséquent, le couple partage moins



d'activités en commun; les possibilités d'échanges affectifs que sont la tendresse et la sexualité se font plus rares, impliquant également une diminution de la communication émotionnelle : on partage moins ses soucis, ses problèmes, ses besoins ou ses désirs. Le stress conduit fréquemment à un échange affectif plutôt superficiel : on embrasse ou on étreint son partenaire, mais la pensée est ailleurs.

En raison de la diminution du temps partagé, de la mauvaise communication, et du fait que les rencontres profondes et émotionnelles par une ouverture de soi et un échange affectif sont rendues plus difficiles, il

découle une prise de distance émotionnelle au sein du couple, une diminution de l'amour, et finalement souvent un déclin de la relation conjugale. Dans ce processus, les caractéristiques problématiques de la personnalité se dévoilent, ainsi que la vulnérabilité aux troubles psychiques et somatiques.

Gérer les effets négatifs du stress

Les effets négatifs du stress peuvent être amortis par une gestion individuelle et par une gestion dyadique impliquant les deux partenaires en tant que couple. Des recherches détaillées ont en effet mis en évidence que la gestion du stress au sein du couple est centrale pour obtenir une qualité conjugale élevée, une évolution favorable du couple, ainsi qu'un risque bas de divorce.

Sur la base de ces recherches, l'Institut de la famille a développé le «Programme anti-stress pour couple» (PAC) (en allemand: Freiburger Stresspräventionstraining für Paare, FSPT) qui vise à augmenter la qualité conjugale à travers une amélioration des compétences de chaque

partenaire : il s'agit d'apprendre à gérer le stress de manière individuelle et dyadique, de se réappropriier l'art de la communication et de finalement mieux résoudre les problèmes quotidiens.

Le cours se fait par groupes de quatre à six couples. Un professionnel formé à cette méthode encadre deux couples. Réparti sur un week-end, le programme dure 18 heures. Il existe en français, en allemand, en italien, en anglais et prochainement également en espagnol. Il est aussi proposé dans les régions limitrophes à la Suisse, comme en Allemagne et en Italie.

Efficace, le PAC ?

Jusqu'à présent, trois études d'évaluation scientifique du PAC ont eu lieu. La première d'entre elles a examiné 153 couples en l'espace de 6 mois, la seconde 150 couples en 1 an et la troisième 143 couples sur 2 ans.

Par rapport à cette approche, les résultats démontrent une satisfaction élevée des

couples, une bonne acceptance et une haute efficacité à moyen terme. 96% des couples qui ont participé en Suisse à ce programme expriment une grande satisfaction par rapport au cours. 74% d'entre eux ont déclaré une amélioration de la satisfaction conjugale. 92% perçoivent une amélioration de la communication dyadique et 82% un accroissement de la résolution de leurs problèmes. En ce qui concerne la gestion du stress, 91% des couples indiquent une progression positive dans la gestion dyadique du stress : depuis leur participation au PAC, ils estiment prêter réciproquement plus d'attention à leur partenaire; ils passent davantage de temps ensemble, voient leur sexualité s'améliorer, et constatent plus de fair-play et de stabilité au sein de leur relation. En plus des bienfaits sur la relation, le PAC peut influencer positivement la satisfaction globale de vie, la productivité générale et professionnelle, l'état de santé et les compétences d'éducation parentales, également accompagnées par une amélioration de l'état de santé des enfants.

Guy Bodenmann est directeur l'Institut de recherche et de conseil dans le domaine de la famille (IFF).

Stress mit negativen Auswirkungen auf sexuelle Zufriedenheit

Das Institut für Familienforschung und -beratung der Universität Freiburg (IFF) hat jüngst eine Untersuchung an 198 Paaren zur Frage durchgeführt, wie Stress mit der sexuellen Zufriedenheit von Paaren, deren sexuellen Aktivität und sexuellen Problemen zusammenhängt.

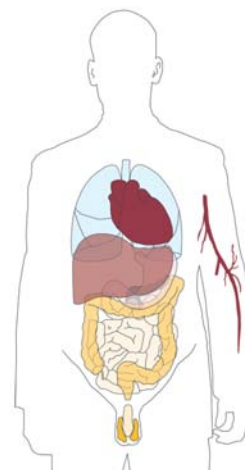
Von Guy Bodenmann

Während seit langem ein Zusammenhang zwischen Stress und funktionellen Sexualstörungen angenommen wird, gibt es bisher erst wenige empirische Studien, welche diese Verbindung untersucht haben. Diese zeigen jedoch, dass Stress mit einer geringeren Intimität innerhalb des Paares sowie einer geringeren sexuellen Aktivität und Lustlosigkeit einhergeht, vermittelt über negative Einstellungen zu Sexualität und/oder endokrinologische Prozesse (wie z.B. geringere Testosteronwerte unter Stress). Insgesamt ist vor allem bei Frauen in den letzten Jahren eine Zunahme der sexuellen Lustlosigkeit feststellbar, die mit Stress in Verbindung gebracht wird.

In der jüngsten IFF-Studie wurden kritische Lebensereignisse (markierende, intensive Stressereignisse wie schwere

Krankheiten, Arbeitslosigkeit etc.) und Alltagsstress als Stressoren berücksichtigt. Weiter unterschieden wir zwischen paarextremem Stress (z.B. beruflicher Stress) und paarinternem Stress (wie Partnerschaftskonflikte, Sorge um den Partner). Um der Komplexität der Daten gerecht zu werden, wurden Einflüsse von eigenem Stress auf die eigene Sexualität und Einflüsse von Stress seitens des Partners auf die eigene Sexualität und vice versa analysiert.

Die Ergebnisse zeigen, dass sowohl der eigene wie der Stress des Partners/der Partnerin (für Frauen und Männer vergleichbar) negative Auswirkungen auf die sexuelle Zufriedenheit und die sexuellen Aktivitäten haben, jedoch nur der Alltagsstress, nicht aber kritische Lebensereignisse, bei denen keine signifikanten Effekte nachweisbar sind.



Interessanterweise hat zudem nur der eigene Stress (nicht jedoch derjenige des Partners) einen Effekt auf sexuelle Probleme. Bemerkenswert ist auch, dass paarextremes Stress nicht direkt mit einer niedrigen sexuellen Zufriedenheit und sexuellen Aktivitäten zusammenhängt, sondern lediglich indirekt durch eine Erhöhung des paarinternen Stresses.

Häufigkeit von sexuellen Problemen

	Frauen			Männer		
	nie	manchmal	oft/sehr oft	nie	manchmal	oft/sehr oft
Lustlosigkeit	15.8%	50.0%	34.2%	34.2%	52.6%	13.2%
Sexuelle Aversion	51.8%	48.5%	9.7%	83.6%	13.8%	2.6%
Sexuelle						
Erregungsstörungen	34.0%	57.9%	8.1%	71.1%	26.8%	2.1%
Orgasmusstörungen	20.9%	66.3%	12.8%	66.8%	32.6%	0.6%
Dypareunie (Schmerzen beim Geschlechtsverkehr)	54.3%	40.1%	5.6%	86.6%	12.9%	0.5%
Vaginismus bei der Frau						
Ejaculatio praecox beim Mann	84.8%	14.2%	1.0%	44.4%	45.5%	10.1%

Stressbedingte, sexuelle Störungen

Die Ergebnisse dieser Untersuchungen zeigen, dass ein Grossteil der Paare über sexuelle Probleme berichtete (siehe Tabelle). Stress spielte jedoch nicht bei allen Störungen eine Rolle. Bei den Frauen hingen sexuelle Lustlosigkeit, sexuelle Erregungsstörungen und sexuelle Aversionsstörungen (Abneigung gegenüber sexuellen Aktivitäten) mit Stress zusammen, bei den Männern einzig Ejaculatio praecox.

Les divorcés suisses plus stressés que les italiens et les allemands

Une récente étude de l'Institut de recherche et de conseil dans le domaine de la famille (IFF) a examiné la façon dont les personnes divorcées en Italie, en Allemagne et en Suisse évaluent le rôle joué par le stress dans la dégradation de leur vie conjugale et ensuite dans leur décision de divorcer. Bilan intermédiaire : les Suisses sont en tête du palmarès des divorcés stressés.

Par Linda Charvoz



L'IFF a mis à profit ses relations avec le Centre d'étude et de recherche sur la famille de l'Université de Milan ainsi qu'avec l'Université Humboldt de Berlin pour étudier – en Italie, en Allemagne et en Suisse – la manière dont les personnes divorcées jugent, rétroactivement, le facteur stress dans la dégradation de la qualité de leur vie conjugale. Ces trois pays ont été choisis car, bien que géographiquement proches les uns des autres, ils offrent un panel intéressant de différences, notamment au niveau économique, religieux, social ou encore juridique (voir tableau). L'originalité de cette recherche a donc consisté à prendre en compte, d'une part, des macro-variables (différences culturelles) et, d'autre part, des variables psychologiques. L'hypothèse principale de cette étude s'est basée sur le modèle d'influence du stress sur la détérioration de la qualité conjugale (voir graphique

p.6), un modèle généralisable à l'ensemble des cultures occidentales, quel que soit le contexte social, religieux, économique ou juridique.

Parmi les 781 personnes divorcées ayant participé à cette recherche, 322 viennent d'Allemagne, 184 d'Italie et 275 de Suisse. Les participants, âgés entre 20 et 60 ans, ont rempli un set de questionnaires portant notamment sur les raisons de leur divorce et le rôle du stress sur la dégradation de leur vie de couple.

Divorcer pour avoir trop souvent perdu ses clés ?

Plus de la moitié des participants invoquent le niveau général de stress comme une raison de leur divorce. Les tracasseries quotidiennes (manquer le bus, perdre ses clefs, etc.) sont considérées par les habitants des trois pays comme étant la source de stress ayant le plus contribué à la dégradation de la qualité de leur relation conjugale et à leur divorce. De plus, il ressort de cette

Différences de macro-variables

	Allemagne	Italie	Suisse
Age au moment du mariage			
femme	29 ans	27.6 ans	28.4 ans
homme	32 ans	30.5 ans	30.6 ans
Nbre d'enfants par femme	1.3	1.26	1.42
Durée moyenne du mariage	13 ans	17 ans	13.6 ans
Loi sur le divorce	Pas d'obstacles majeurs au divorce		
Attribution de la garde des enfants			
au père	1.02%	6.5%	5.7%
à la mère	12.06%	85%	68%
aux deux parents	86.92%	8.5%	25%
Proportion de catholiques	34%	80%	46%
Taux de chômage	11.4%	8.7%	3.9%
Nombre hebdomadaire d'heures de travail	36 h/semaine	39h/semaine	42h/semaine
PIB	26'200	25'100	32'200
Pression sociale exercée par les proches	Faible	Elevée	Faible
Traditionalisme (e.g.: naissance hors-mariage)	Faible 9.4%	Elevé 5.6%	Moyen /élevé 5.3%

étude que, dans les trois pays, le stress lié aux enfants, à la famille d'origine et aux loisirs joue également un rôle déterminant.

Typiquement suisse ?

La comparaison révèle que les Suisses incriminent davantage le stress relatif à la santé, aux relations sociales, aux loisirs, au travail et aux enfants d'avoir joué un rôle négatif sur leur vie de couple que ne le font les Italiens et les Allemands. Des recherches futures basées sur des entretiens permettront de déterminer dans quelle mesure ces différences nationales sont imputables aux macro-variables ou aux variables psychologiques. Il s'agira notamment d'expliquer le stress plus élevé des Suisses. Le phénomène est-il dû au nombre hebdomadaire d'heures de travail plus important, laissant moins de temps aux individus pour les loisirs et les relations sociales? Est-ce que les structures de garde d'enfants moins adaptées contribuent également à augmenter le stress des Suisses, tout comme le coût de la vie plus élevé (notamment dans le domaine des loisirs et de la santé) ? En ce qui concerne les variables psychologiques, les Suisses ont – comparativement aux Allemands et aux Italiens – admis avoir été davantage freinés dans leur décision de divorcer par des facteurs tels que les valeurs morales, le manque de confiance en soi ou la perte d'un statut. Dans quelle mesure ces «barrières» ont retardé la prise de décision de divorcer et donc augmenté le niveau de stress général ? C'est l'une des nombreuses questions auxquelles l'IFF consacre ses recherches.

Linda Charvoz est doctorante à l'Institut de recherche et de conseil dans le domaine de la famille (IFF).

Gestresste Eltern erziehen anders

Stress ist für den unmittelbar Betroffenen eine harte Bürde, aber auch für sein nächstes Umfeld, sprich die Familie. Oft mit schwerwiegenden Folgen für die Kinder: Sie reagieren nicht selten mit Verhaltensauffälligkeiten auf häuslichen Stress. Eine Dissertation am Institut für Familienforschung und -beratung hat die Zusammenhänge zwischen Stress und Erziehung durchleuchtet.

Von Annette Cina Jossen

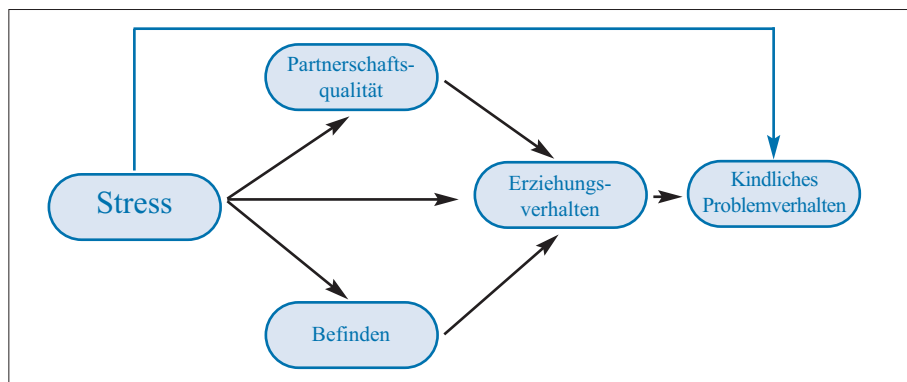
Alle Kinder brauchen sie: unterstützende und liebevolle Eltern. Das familiäre Umfeld, in dem die Kinder aufwachsen, beeinflusst ihr Verhalten zu einem wesentlichen Teil. Ins Gewicht fallen insbesondere Beziehungskonflikte zwischen den Eltern, das Befinden der Eltern (zum Beispiel Depression) wie auch ihr Erziehungsverhalten.

Auf den Zusammenhang von elterlichem Stress und der Entwicklung von kindlichem Problemverhalten gehen zwar theoretische Ansätze ein, doch existierte bislang wenig Basisforschung, die dies unter Einbezug der bekannten Risikofaktoren für kindliches Problemverhalten untersuchte. Eine soeben abgeschlossene Dissertation am Institut für Familienforschung und -beratung ging deshalb diesen Wechselwirkungen nach. Das verwendete Arbeitsmodell unterschied zwischen externem, partnerschaftsbezogenem und kindsbezogenem Stress und untersuchte den direkten sowie indi-

rekten (über das Erziehungsverhalten, Partnerschaftsqualität und elterliches Befinden) Zusammenhang mit kindlichem Problemverhalten.

Gestützt auf die Angaben von 255 Eltern (Mütter und Väter) von Kindern zwischen 2-12 Jahren konnte belegt werden, dass elterlicher Stress einen starken direkten Einfluss auf kindliches Problemverhalten hat. Analog zu früheren Forschungsbefunden zeigte sich in der Studie, dass Eltern mit hohem Stress sich signifikant von Eltern mit geringem Stressausmass bezüglich der Partnerschaftsqualität, des elterlichen Befindens sowie der Einschätzung des kindlichen Problemverhaltens unterscheiden.

Bei den Müttern erwies sich vor allem der eigene und der Stress im Zusammenhang mit den Kindern (Temperament, Erziehung, Freunde des Kindes, Schule) als bedeutsam bezüglich der Häufigkeit von kindlichem Problemverhalten, während bei den Vätern



Modell zum Zusammenhang zwischen Stress der Eltern und kindliches Problemverhalten unter Einbezug familiärer Risikofaktoren

neben dem eigenen Stress zusätzlich Stress in der Partnerschaft eine wichtige Rolle spielte.

Stress und elterliches Erziehungsverhalten

In einem weiteren Schritt wurde der indirekte Zusammenhang zwischen Stress der Eltern und kindlichem Problemverhalten über das Erziehungsverhalten der Eltern untersucht. Hier zeigte sich erneut, dass bei den Frauen vor allem der eigene Stress stark mit dem eigenen Erziehungsverhalten verbunden war, während das Erziehungsverhalten der Männer wiederum mit dem Stress der Frauen assoziiert war. Die Analyse der Stressquellen förderte zutage, dass externer Stress (Beruf, Haushalt, tägliche Widrigkeiten, Freizeit etc.) bei Müttern und Vätern direkt mit mehr Nachsichtigkeit in Erziehungssituation einherging, während kundsbezogener Stress häufigeres Überreagieren zur Folge hatte.

Kommunikation zwischen den Eltern als Mediator

Für die Beziehung zwischen den Partnern stellt sich die Art, wie sie miteinander kommunizieren, als entscheidend heraus. Eine gute Kommuni-

kation kann sich – selbst in Zeiten von starkem Stress – günstig auf das Erziehungsverhalten auswirken. Auch hier zeichnete sich ein Unterschied zwischen den Geschlechtern ab: Mütter, die gut kommunizieren können, neigen in heiklen Erziehungssituationen weniger zur Überreaktion, Männer mit denselben Fähigkeiten zeigen sich weniger nachsichtig.

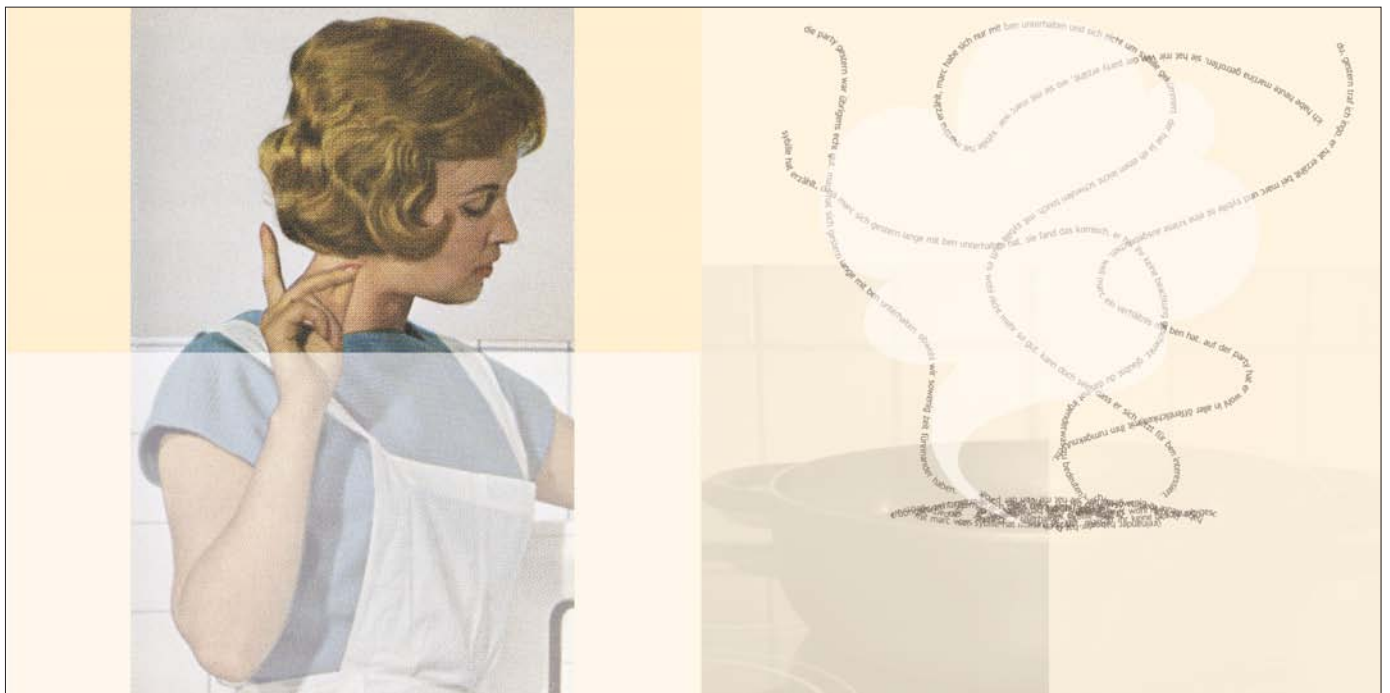
Diese neuen Ergebnisse sind nicht nur für die psychologische Grundlagenforschung von Interesse, sondern auch für die Prävention und Beratung. Stress im familiären System spielt offensichtlich eine grosse Rolle und steht gemeinsam mit dem Erziehungsverhalten, der Partnerschaftsqualität sowie dem elterlichen Befinden stark mit dem kindlichen Problemverhalten in Zusammenhang. Dies spricht dafür, dass der Bewältigung von elterlichem Stress in Erziehungsprogrammen sowie anderen familienunterstützenden Angeboten noch mehr Aufmerksamkeit zukommen sollte.

Annette Cina Jossen ist wissenschaftliche Mitarbeiterin am Institut für Familienforschung und -beratung. Ihre Dissertation «Stress der Eltern und kindliches Problemverhalten» wird Ende Jahr erscheinen.

Un programme d'éducation pour les parents

Une vie de famille sans stress ni disputes inutiles, c'est sans doute le rêve d'un grand nombre de parents ! Afin d'ouvrir la voie dans ce sens, l'IFF propose le «Positive Parenting Program», également nommé «Triple P». Il s'agit d'un cours à plusieurs niveaux qui apprend aux parents à développer des stratégies d'éducation : notamment encourager les enfants tout en optimisant les exigences du quotidien, ceci afin de diminuer les états de stress au sein de la famille. «Triple P» est proposé dans différents pays (Australie, Nouvelle-Zélande, Angleterre, Corée, USA, Allemagne...). En Suisse, près de 3000 parents y ont participé l'an dernier. Selon une étude, le «Positive Parenting Program» augmente le bien-être du couple et des enfants, contribuant ainsi à l'amélioration du climat familial. 90% des parents ayant pris part au programme se disent très satisfaits : le «Triple P» donne une impulsion positive aux familles permettant de procéder à des changements stables et constructifs. Après le cours, seulement 20% des parents jugent toujours leur enfant difficile, contre 39% au début du programme.

Infos : <http://www.unifr.ch/iff/>



© Tabea Schneider

1939-1945 : le stress de la frontière

La fuite, la peur, la violence, l'urgence du secours, la mort omniprésente... Aux frontières de la Suisse, les événements de la Seconde Guerre mondiale touchent le quotidien des populations et s'impriment dans les mémoires, surtout des plus jeunes. L'Histoire tente de mettre à plat les vécus différents du conflit et de renouer les fils distendus d'une mémoire collective devenue un enjeu politique d'importance et une source de controverses entre les générations.

Par Claude Hauser

La violence et la guerre sont des facteurs de stress importants pour les personnes qui y sont confrontées. D'autant plus pour des enfants qui ne perçoivent pas tous les enjeux et composantes des conflits qu'ils subissent, et n'en conservent que des souvenirs troubles, voire contradictoires. Les angoisses et traumatismes peuvent ainsi demeurer profondément ancrés dans les mémoires personnelles, marquer l'histoire psychique des contemporains, voire empêcher une génération de faire le deuil de certains événements stressants et d'envisager l'avenir sereinement. Ces mécanismes ressortent particulièrement lorsque des autorités politiques,

par l'intermédiaire d'un travail de propagande et de commémoration à sens unique, tentent d'imposer une mémoire du passé qui entre en contradiction ou en conflit avec des souvenirs individuels. L'exemple des enfants qui ont vécu la guerre aux frontières de la Suisse entre 1939 et 1945 – qu'ils se soient trouvés directement confrontés à la violence des combats ou aient tenté d'y échapper en se réfugiant dans notre pays – est révélateur des effets traumatiques à long terme que peut avoir une mauvaise gestion de la mémoire publique sur le devenir d'une collectivité et son rapport aux autres. Ces réflexions s'inscrivent dans le cadre

d'un projet du Fonds national suisse de la recherche mené par la Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, en collaboration avec les Universités de Neuchâtel et Belfort (France).

Des enfants juifs doublement refoulés

Quels stress sont liés au passage de la frontière par les enfants fugitifs qui cherchent refuge en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale ? Pour de nombreux enfants juifs persécutés, le vécu de la frontière est souvent dramatique, toujours traumatique. Les récits ultérieurs livrés par les réfugiés évoquent l'omniprésence auditive des chiens, perçus comme une menace invisible et permanente. Quant à la frontière, elle représente une ligne fatidique à outrepasser dans la peur, en des endroits inhospitaliers, garantie de la discrétion qui sauve. Une fois franchie, elle change alors totalement de fonction : ne plus y revenir devient le leitmotiv, y être repoussé apparaît la hantise prioritaire. Pour ces enfants candidats au refuge, cette frontière angoissante est la traduction physique et bien réelle d'une politique humaine dont ils ne maîtrisent pas tous les enjeux, mais dont ils perçoivent précisément les effets euphorisants ou terrifiants sur les adultes. La mémoire de son passage en sera ainsi longtemps refoulée par ses principaux acteurs : elle est trop marquée par des images douloureuses liées à la séparation temporaire et parfois définitive d'avec leurs père et mère.



Rapidement oubliés, voire sciemment occultés par la mémoire officielle, ces faits tragiques ne pouvaient s'appuyer sur des récits, clichés ou autres films pour être facilement ancrés dans le partage d'un souvenir collectif, la commémoration. Ils resurgiront au premier plan de l'actualité avec d'autant plus de force médiatique dans la dernière décennie du XXe siècle, lorsque la Suisse se voit sommée par l'extérieur de faire cet examen de conscience historique auquel elle s'est trop longtemps dérobée. Refoulés une seconde fois aux frontières de la mémoire collective, trop longtemps contraints à rester seuls avec leurs souvenirs douloureux, ces enfants juifs devenus des adultes accomplissent au soir de leur vie un retour au premier plan d'une scène historico-politique suisse, hantée par sa mauvaise conscience. Pourquoi leur vécu traumatique n'a-t-il été que si difficilement accepté par d'autres enfants ou adolescents qui ont eux aussi vécu personnellement la guerre aux frontières du pays ?

Rattrapage humanitaire et politique de la mémoire

A l'automne 1944, 13'688 enfants frontaliers français, fuyant les combats de la Libération qui se déroulent le long de l'Arc jurassien, sont accueillis en Suisse sous les auspices de la Croix-Rouge suisse, secours aux enfants. Un accueil large et facilité leur est réservé, car ils sont considérés comme des «enfants réfugiés de guerre», et non pas comme des enfants victimes de la guerre, arrivés par convois ferroviaires de France en Suisse, pour des séjours de trois mois, de 1940 à l'automne 1942. Cet afflux d'enfants est largement répercuté par la presse régionale de l'époque, qui parle d'une «des visions de guerre les plus impressionnantes qu'il fut donné de voir» et s'engage à fond pour soutenir et développer un élan de solidarité. De leur côté, les rapports officiels et relations publiées soulignent les stress vécus et résorbés par les petits Français entrant en Suisse: ils s'avancent dans le froid, maigres, leurs visages tendus par l'angoisse, mal chaussés et vêtus trop légèrement. Une fois passée la frontière, encouragés par les sourires des infirmières de la Croix-Rouge et les soldats attendris, ils sont immédiatement rassurés et pris en charge. La chaleur est dès lors omniprésente : celle des collations qui se succèdent, des salles mises à disposition où le jeu enfantin reprend vite le dessus, des wagons de chemin de fer qui les convoient à l'intérieur du pays.

Tout n'a pas été si facile pourtant dans l'accueil de ces jeunes enfants. Pour des raisons stratégiques, les populations frontalières ne peuvent participer à cette action, et en sont frustrées. Au printemps 1945, le retour des enfants en France sera délicat : tardif, car le conflit s'est prolongé dans les zones frontalières de l'Arc jurassien, il risque de replonger les enfants dans de graves situations de privations alimentaires et d'entraîner des chocs traumatiques lorsque des membres de leur famille sont décédés en leur absence. Mais de ces différents «stress» et frustrations, aucune publication ou commémoration officielle ne fait état : gênant ou douloureux, leur souvenir est volontairement occulté. En effet, la Suisse officielle mobilise rapidement sa propagande pour tirer le maximum de bénéfices de cette action, confirmant par là-même son caractère de rattrapage humanitaire. Les divers épisodes positifs de l'accueil des enfants victimes de la guerre vont ainsi être martelés dans les consciences des enfants suisses qui les ont vus ou côtoyés durant quelques mois du conflit, par l'intermédiaire de la littérature enfantine, des journaux qui leur sont destinés et même grâce au cinéma. L'exemple le plus révélateur est celui de Marie-Louise la petite Française, ouvrage publié en 1944 à Neuchâtel par le célèbre Richard Schweizer, et qui est porté à l'écran la même année par l'exilé allemand Léopold Lindtberg, passé maître dans l'évocation mythique des frontières suisses ouvertes aux victimes des persécutions raciales.

Des possibles effets thérapeutiques de l'Histoire

L'entretien durable de cette mystique de «la Suisse, terre d'asile» explique le choc et le sentiment d'incompréhension ressenti par une grande partie de la génération d'enfants suisses, ayant grandi dans cette atmosphère, lorsque le voile de cette mémoire officielle s'est déchiré pour faire apparaître plus crûment les manquements et les limites de la politique suisse du Refuge, notamment à l'égard des enfants juifs victimes du conflit. Comment accepter sans frustration ou révolte d'avoir sacrifié son enfance au profit d'un pays qui a fermé ses frontières aux plus démunis et persécutés, tout en cherchant à tirer son épingle du jeu d'abord face aux nazis, ensuite vis-à-vis des vainqueurs de la guerre... ? Ou alors comment dépasser un sentiment de culpabilité lié à un vécu enfantin de la guerre marqué par l'insouciance, ou même l'espièglerie qui profite des dérèglements sociaux intervenus dans



l'éducation suite aux «mobs», et fait se reproduire jusque dans les jeux d'enfants, plus ou moins dangereux, la guerre omniprésente alentour ? Dans tous les cas, comment une société peut-elle assumer sans amertume ni rejet de n'avoir pas suffisamment contribué à empêcher des événements traumatisants ? En Suisse, nombreux sont les jeunes acteurs-témoins de la guerre qui ont oublié, de façon bien compréhensive vu les reconstructions mémorielles d'après-guerre, qu'eux-mêmes ou ceux qui les entouraient avaient émis des critiques lors de la fermeture des frontières suisses ou leur ouverture sélective et intéressée. L'histoire permet de rétablir ces faits, et contribue à donner un sens à ces événements traumatiques, vécus de diverses manières. A terme, elle peut aider les membres d'une société à parvenir, par le dialogue et la négociation entre les mémoires individuelles et la mémoire collective, à une résilience communautaire qui dépasse les souvenirs stressants et douloureux et contribue au «vouloir vivre ensemble» porteur d'avenir.

Claude Hauser est professeur associé d'histoire contemporaine.

«Ich bin ein besserer Vater geworden»

Stress ist Gift für Familie und Beziehung. Im Online-Elterntaining des Freiburger Psychologen Yves Hänggi können Eltern lernen, den alltäglichen Familienstress zu bewältigen.

Von Stephan Moser

Kinder nerven manchmal ganz schön: Das Baby schreit pausenlos. Der Soh-nemann braucht jeden Morgen eine Ewigkeit, bis er sich für die Kinder-krippe angezogen hat, dabei müsste Mama doch längst zur Arbeit, und die pubertierende Tochter erklärt ihr Zim-mer zum Sperrbezirk, hat Null Bock auf Schule und ignoriert alle gutge-meinten Ratschläge. Solche Span-nungen erleben wohl alle Eltern ab und zu, wird der Stress in der Familie aber zum Dauerzustand, ist er höchst unge-sund. Die täglichen Reibereien mit den Kindern, die vielen kleinen Ärgernisse und Widrigkeiten können nämlich das Familienklima dauerhaft vergiften und Beziehungen zermürben.

«So weit muss es nicht kommen», sagt der Freiburger Psychologe Yves Häng-gi (30). Im Rahmen seiner Dissertation hat der Mitarbeiter am Lehrstuhl für

klinische Psychologie einen an der Universität Freiburg entwickelten Stresspräventionskurs für Eltern mit Kindern von 1-18 Jahren adaptiert und als sechswöchiges Online-Training ins Netz gestellt. «Der Kurs soll Eltern Kompetenzen vermitteln, damit sie einerseits Stress gar nicht erst aufkom-men lassen und andererseits mit Familienstress besser umgehen kön-nen», erklärt Hänggi. Im Mai 2003 fand das erste Elterntaining statt, vor kurzem ist der achte Kurs gestartet. Über 300 Eltern haben bisher daran teilgenommen, 80 Prozent davon waren Frauen, darunter auffallend viele Akademikerinnen.

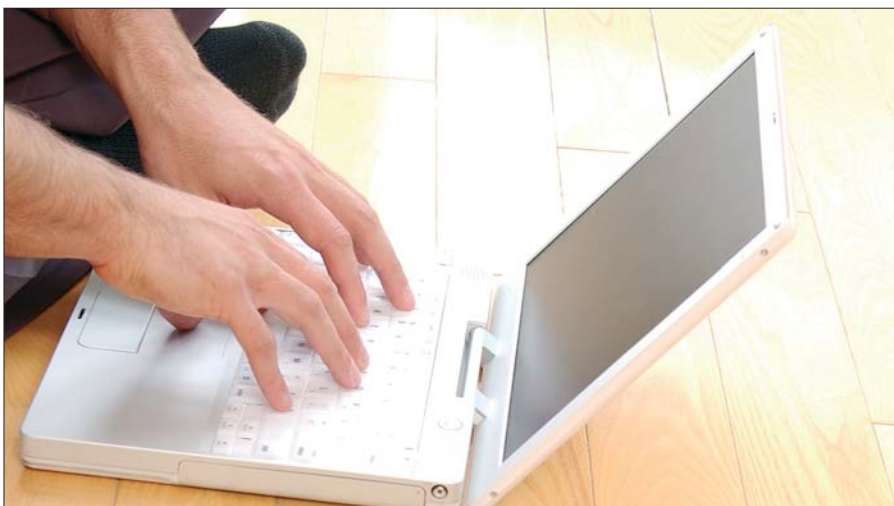
Kühlen Kopf bewahren

Mitmachen kann man bequem vom eigenen PC aus. Für eine Gebühr von 30 Franken erhalten die Eltern Zugang

zur Homepage des Elterntainings. Alle zehn Tage wird eines von insgesamt vier Trainingsmodulen aufgeschaltet, das neben einem Theorieteil auch prak-tische Übungen und Hausaufgaben ent-hält. Im Chatroom und im moderierten Forum können sich die Eltern anonym untereinander austauschen. Für einen Aufpreis von 45 Franken bietet Yves Hänggi ausserdem eine persönliche Beratung per E-Mail an. Rund zwei bis drei Stunden müssen die Eltern pro Modul aufwenden. «Je mehr man aber übt, umso besser die Wirkung», betont Yves Hänggi.

Wer selber gestresst ist, kann nicht gelassen auf Stress in der Familie rea-gieren. Druck im Job bekommt auch die Familie zu Hause zu spüren, «wobei berufstätige Mütter Beruf und Familie besser trennen können als Väter», weiss Hänggi. In einem ersten Schritt lernen deshalb die Eltern, mit ihrem individuellen Stress umzugehen. Entspannungstechniken und bewusste Auszeiten können helfen, einen kühlen Kopf zu bewahren. Geübt wird auch die richtige Kommunikation. «Wenn die Eltern aktiv zuhören, das Kind aus-reden lassen und versuchen, die Dinge aus seiner Sicht zu sehen, kann das schon viel Stress vermeiden», erklärt Hänggi.

In den beiden letzten Modulen werden unter anderem Strategien für den Umgang mit Kindern und Jugendl-ichen bei Konflikten und Erziehungs-schwierigkeiten vorgestellt. «Die El-tern sollen lernen, stressige Situationen funktional zu lösen, das heisst, ohne das eigene Selbstwertgefühl oder das anderer zu verletzen», beschreibt der



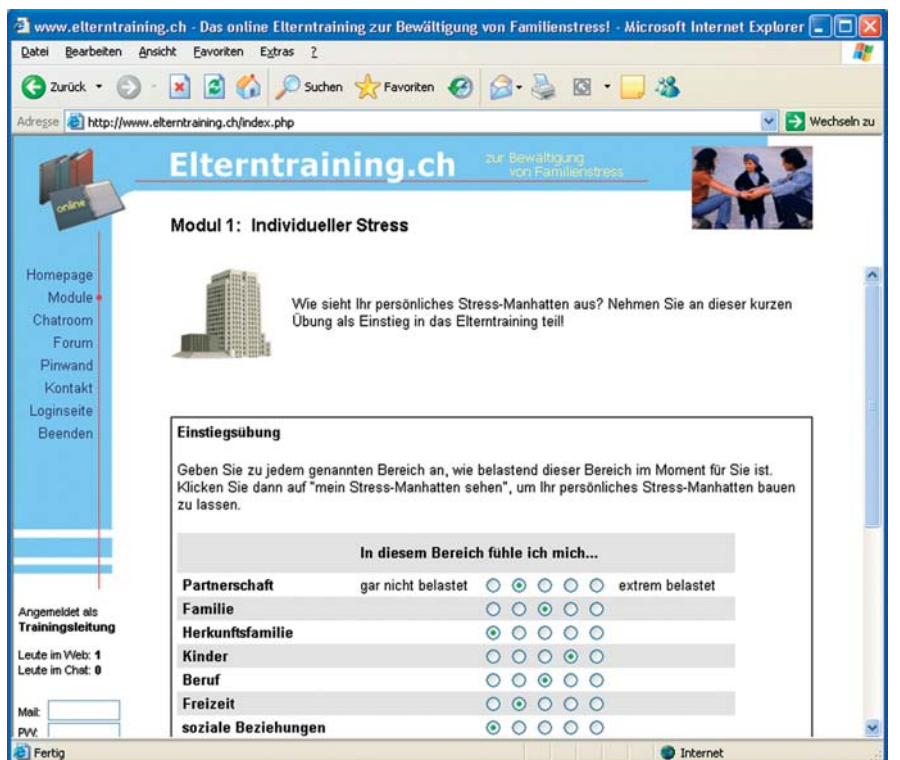
Psychologe das Ziel der Lektion und nennt ein Beispiel: Ein Kind stösst beim Spielen eine volle Blumenvase um, der ganze Küchenboden ist voller Wasser. «Anstatt sich aufzuregen, dem Kind Vorwürfe zu machen und es für sein Missgeschick zu bestrafen, könnten die Eltern zu sich selber sagen: «Nur halb so schlimm, die Vase ist ja noch ganz», das Kind fragen, wie es sich fühlt und dann gemeinsam mit ihm das verschüttete Wasser aufputzen».

Stressprävention braucht Ausdauer

«Wichtig ist ein Familienklima zu schaffen, in dem sich Kinder und Jugendliche geliebt und geschätzt fühlen», betont Yves Hänggi. Das sei die Grundlage für funktionale Problemlösungen. Kontraproduktive und oft über Jahre eingeschliffene Verhaltensmuster über Bord zu werfen und die im Elterntraining gezeigten Antistress-Strategien richtig anzuwenden, braucht Übung, Überzeugungskraft und Ausdauer. Wer sich tüchtig reinkniet, darf jedoch mit Erfolg rechnen. Das zeigt die Evaluation des Online-Elterntrainings. Bei engagierten Teilnehmern verbesserte sich die Stressbewältigung in der Familie langfristig. Auch sechs Monate nach Trainingsende konnten diese Eltern besser mit Konflikten umgehen als zuvor.

Auch der Umgang mit individuellem Stress verbesserte sich. Unmittelbar nach dem Training fühlten sich die meisten Eltern aktiv erholt. Diese Wirkung war zu Beginn besonders stark, liess über die Zeit hinweg jedoch etwas nach. «Offenbar fehlt vielen die Ausdauer und die Motivation, sich langfristig Inseln der Erholung im Alltag zu schaffen», bilanziert Hänggi. Bei sich selber hat der Psychologe, Erziehungsberater und Vater zweier Buben (zehn Monate und sechs Jahre alt) übrigens ebenfalls einen positiven Effekt festgestellt. «Seit ich mich intensiv mit Stressbewältigung auseinandersetze, bin ich ein besserer Vater geworden». Aber ganz gefeit vor Stress sei auch er als Experte nicht, sagt Yves Hänggi lachend. Eigentlich tröstlich.

Link: www.elterntraining.ch



Apprendre à gérer le stress professionnel

Le stress dans le milieu professionnel est aujourd'hui scientifiquement bien documenté. Les éducateurs et les éducatrices travaillant avec des personnes mentalement déficientes semblent particulièrement touchés par le phénomène. Affronter au quotidien des comportements non-adaptés peut en effet constituer une source de malaise pour de nombreux professionnels de l'éducation spécialisée.

Par Annick Cudré-Mauroux

Le personnel éducatif qui jour après jour travaille avec des personnes déficientes intellectuelles, souffre fréquemment d'un état de stress non négligeable provoqué par la confrontation régulière à des troubles du comportement. Ces derniers sont définis comme une conduite mettant en danger aussi bien la personne qui les présente que l'action éducative délivrée par les professionnels.

La conséquence majeure d'un stress répété dans le milieu professionnel est un état pathologique mêlé de fatigue émotionnelle, de prise de distance avec

le travail et de non-satisfaction personnelle (burnout). En plus des effets néfastes qu'il produit au niveau personnel, le burnout peut également engendrer des coûts importants pour l'institution, entraînant dans son sillage absentéisme et démissions. Le suivi éducatif des bénéficiaires de soins peut également en souffrir gravement.

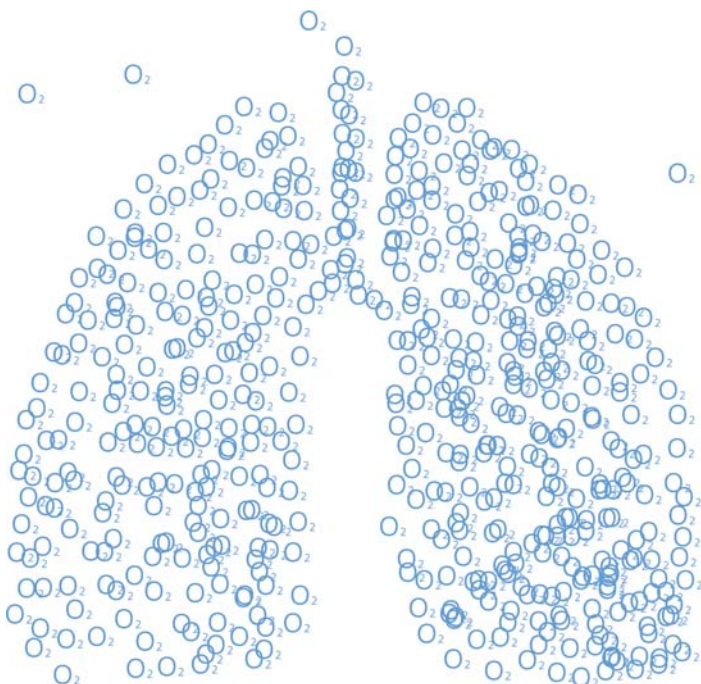
L'Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg étudie ce processus. La recherche vise à comprendre le rôle des facteurs de personnalité inhérents à l'individu dans un contexte de stress. Analyser le mécanisme doit

en effet permettre de dégager des bénéfices pour le personnel éducatif et les personnes institutionnalisées, ceci grâce à une action préventive.

Analyser le cercle vicieux du stress

En s'appuyant sur un modèle théorique envisageant le stress comme un produit résultant de l'interprétation de l'environnement par le sujet, il s'agit de mettre en lumière les différentes phases que traverse le personnel éducatif lorsqu'il est confronté à de graves troubles du comportement, comme par exemple l'automutilation ou les agressions.

Pour évoluer dans une telle situation, le personnel éducatif réfléchit et tente de trouver des moyens pour être en mesure de la dépasser. S'il se trouve dans une impasse et dans l'incapacité de faire face à l'événement, une charge émotionnelle négative (peur, dégoût, tristesse, angoisse...) s'accumule. Il n'aura alors d'autre solution que d'agir afin de diminuer son ressenti émotionnel. La réponse qu'il donne alors à la personne présentant le trouble du comportement peut ne pas être en adéquation avec les stratégies éducatives envisagées au sein de l'institution. Par exemple, lorsqu'un(e) éducateur(trice) exige une tâche et que la personne déficiente intellectuelle l'agresse pour lui faire comprendre qu'elle ne veut pas la faire, la réaction inappropriée découlant du stress ressenti est d'accepter de stopper l'exigence. Le trouble va effectivement disparaître sur le court terme, mais il risque fort de se reproduire, la personne déficiente intellectuelle ayant fait le lien entre «agresser = pas besoin



de faire la tâche demandée».

Préoccupé à diminuer son propre mal-être, le personnel éducatif n'est plus en mesure d'aider la personne déficiente intellectuelle à gérer ses troubles du comportement. Un cercle vicieux s'inscrit alors dans le quotidien professionnel : les troubles du comportement, et en conséquence le stress du personnel éducatif, sont maintenus dans une vision à long terme.

L'influence de la confiance en soi

Face à ce phénomène, l'Institut de pédagogie curative s'intéresse particulièrement aux facteurs individuels susceptibles d'influencer le niveau de stress ressenti par l'éducateur. Le sentiment d'auto-efficacité – soit le degré de confiance que l'individu place en ses compétences à générer des effets désirés dans une situation donnée – occupe une place non négligeable dans le processus de stress. L'hypothèse de recherche considère qu'un(e) éducateur(trice) présentant une croyance élevée en ses compétences d'action dans une telle situation va ressentir moins de stress qu'un éducateur doutant de ses capacités. Ce ne sont donc pas les compétences qu'il s'agit de mesurer, mais bien la confiance que l'individu a en ces dernières. Afin de déterminer plus exactement ce degré de confiance, les scientifiques utilisent le procédé du questionnaire et de l'interview.

En mesurant la confiance que l'individu possède en ses propres compétences, le mécanisme du stress peut être prévenu de façon plus efficace. Les résultats permettent de mettre en place des solutions concrètes pour aider le personnel éducatif, notamment par le biais de formations et d'aide sur le terrain. Les personnes institutionnalisées ne sont pas en reste puisqu'elles voient leur suivi éducatif ainsi renforcé. Le stress des professionnels entraînant des coûts importants, la dimension économique constitue également un paramètre non négligeable. Si le personnel éducatif diminue son niveau de stress en apprenant à le gérer, les coûts liés à l'absentéisme pour maladie et aux démissions diminueront en conséquence.

Annick Cudré-Mauroux est doctorante à l'Institut de pédagogie curative.

Stress im Job – Stress im trauten Heim

Stress im Beruf und in den eigenen vier Wänden beeinflusst massgeblich die Zufriedenheit. Doch auch der Partner bzw. die Partnerin wirkt sich auf den Gemütszustand aus. Das Departement für Psychologie wühlt in den Wirren der menschlichen Psyche.

Von Thierry Allemann

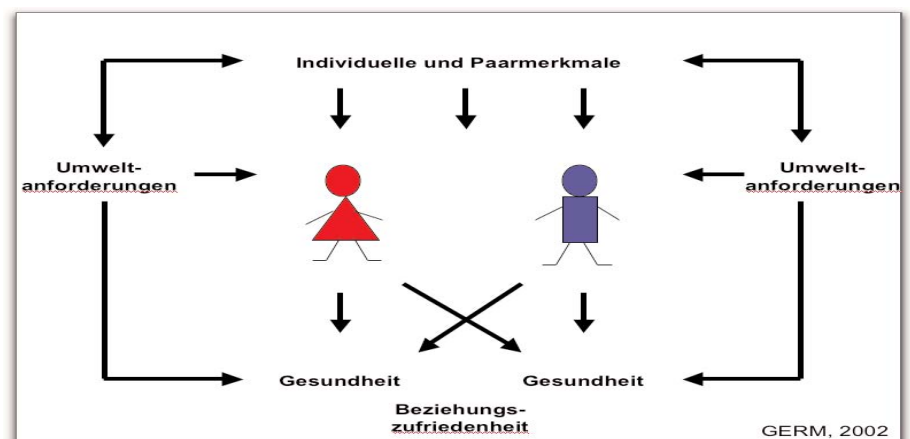
Petra Klumb, assoziierte Professorin am Departement für Psychologie, und ihr Team sorgen derzeit mit ihrem Projekt GERM – Geschlecht, Ressourcen und Gesundheit in der Erwerbs- und Familienarbeit – für grosses Aufsehen in der Stressforschung. Im Rahmen des gross angelegten Projektes wurden in Berlin und Umgebung 52 Paare im Hinblick auf den Umgang mit Stress am Arbeitsplatz wie auch in der Familie untersucht. Im Unterschied zu vielen anderen Vorhaben in der Stressforschung steht hier nicht das Individuum, sondern das soziale System der Partnerschaft im Mittelpunkt. Seinen Anfang nahm das Projekt an der Technischen Universität in Berlin, im Moment wird es an der Universität Freiburg zu Ende gebracht.

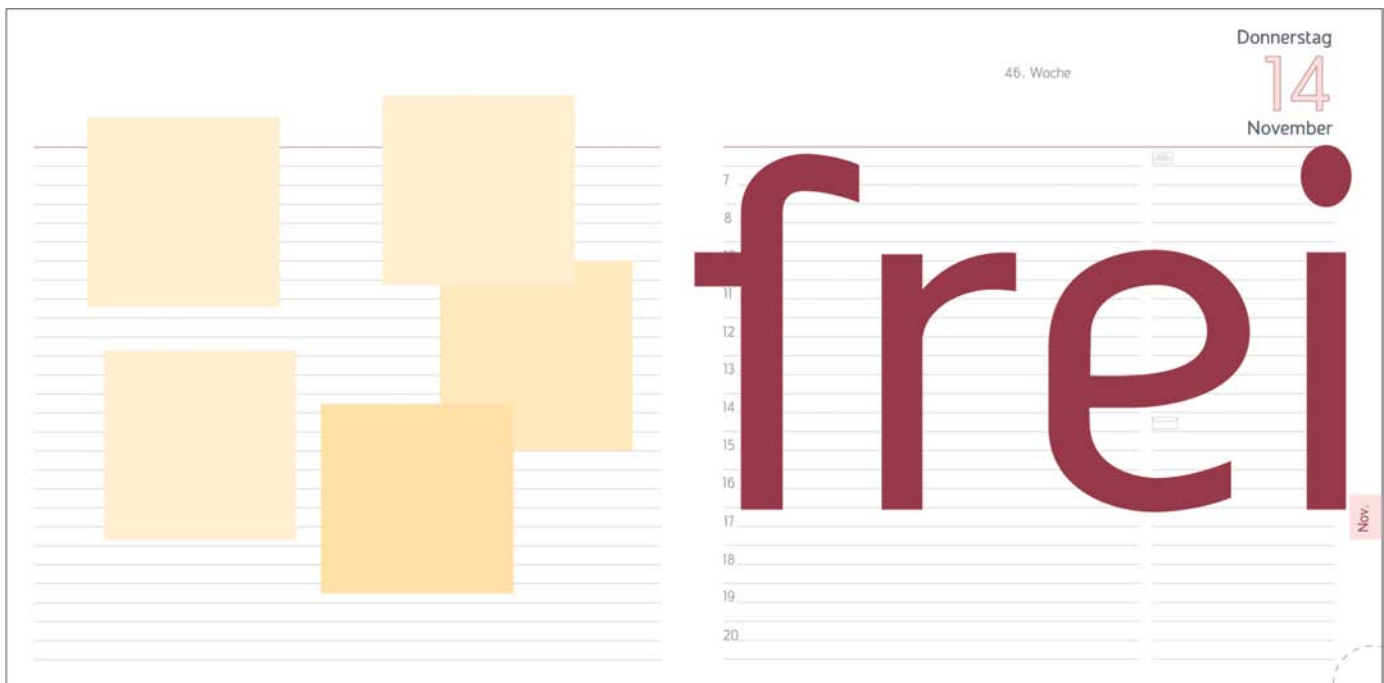
Tägliche Checks

Die an der Untersuchung beteiligten Paare geben hierfür ihre Eindrücke und

Gemütszustände mehrmals täglich in einen Computer ein, welcher von Prof. Michael Reicherts (Departements für Psychologie) entwickelt wurde. Der handtellergrosse Computer zeichnet die persönlichen Gefühle der Versuchsperson auf und unterstützt sie so dabei, ihre emotionalen Zustände im Alltagsleben zu erfassen.

Die Forschungsgruppe konzentriert sich aber auch auf das Niveau des körpereigenen Stresshormons Cortisol. Das Hormon ist unter anderem in der Lage, den Blutzuckerspiegel zu erhöhen und steigt bei Stresssituationen stark an. Die Stressforschung identifizierte das Cortisol schon 1937 als Indikator für Stress, wobei nur der eigentliche Wert gemessen wurde, welcher bei einer Stresssituation auftritt. Petra Klumb ihrerseits untersucht die Erholungszeit, welche das Paar im Anschluss an tägliche Ereignisse und Tätigkeiten benötigt, um das Cortisol-





© Tabea Schneider

niveau wieder auf einen normalen Wert zu bringen. Ein erhöhter Cortisolwert über einen längeren Zeitraum kann sich überaus negativ auf die Gesundheit eines Menschen auswirken. Aus diesem Grund ist es so wichtig, die Regeneration in der Forschung zu berücksichtigen.

Das Team um Petra Klumb verfolgt einen in der arbeitspsychologischen Stressforschung noch nie angewandten Ansatz, indem zum ersten Mal die Arbeitssituation und die familiäre Situation zusammen untersucht werden. Die negativen Interaktionen am Arbeitsplatz und in der familiären Umgebung haben beide einen Einfluss auf die Lebenszufriedenheit eines Individuums, eine ganzheitliche Betrachtung drängt sich deshalb auf.

Die Studienresultate zeigen, dass nicht nur qualitative, sondern auch quantitative Belastungen, z.B. die Dauer der Erwerbstätigkeit, die Cortisolausschüttung beeinflussen. Mit jeder geleisteten Stunde auf dem Arbeitsmarkt produziert der Körper mehr Cortisol. Bei der Mitberücksichtigung der Hausarbeit zeigt sich: In den eigenen vier Wänden verhält es sich ähnlich wie am Arbeitsplatz. Die Cortisolwerte steigen aber in einer geringeren Masse. Das Forschungsteam geht aber noch einen

Schritt weiter, da es nicht nur Einzelpersonen, sondern die Paare auch als soziales System untersucht.

Die Wechselwirkungen zwischen Partnern

Das Bild erweist sich als noch komplexer, wenn die Wechselwirkungen zwischen den Partnern berücksichtigt werden. Derzeit untersuchen die Forscher und Forscherinnen, inwieweit die Aktivitäten des einen Partners zu einer Veränderung des Cortisolhaushaltes beim anderen Partner führen. Noch analysieren sie diese Wechselwirkungen genauer, um den Einfluss auf den Partner zu erklären. Gelingt es ihnen nachzuweisen, dass nicht nur Stressoren, sondern auch Aktivitäten einer Person unmittelbar auch den Partner beeinflussen, wird dieser Ansatz einen grossen Einfluss auf die Stressforschung haben, zumal diese Überlegung bislang kaum eine Rolle gespielt hat. Die Psychologinnen haben zusätzlich analysiert, welchen Einfluss die Arbeitsteilung zwischen den beiden Partnern auf das Wohlbefinden und die Beziehungszufriedenheit hat. Eine Person empfindet es nicht nur als unfair, wenn sie mehr leistet als der Partner, sondern auch, wenn sie weniger leistet. Es führt gar zu einer

Verminderung von Wohlbefinden und Beziehungszufriedenheit, sollte ein Partner die Hauptlast der Hausarbeit oder der Berufstätigkeit tragen. Das Forschungsteam betrachtet zusätzlich die Wertschätzung, welche für diese Tätigkeiten entgegengebracht wird. Im Sinne des Modells der beruflichen Gratifikationskrisen von Johannes Siegrist, das bislang nur in der Sphäre der bezahlten Arbeit angewendet wurde, kann die für die geleistete Arbeit erhaltene Wertschätzung negative Einflüsse, z.B. einer ungleichen Arbeitsteilung, aufheben und sich somit positiv auf Wohlbefinden und Beziehungszufriedenheit auswirken.

Das Projekt steht nur noch wenige Monate vor dem Abschluss. Der Ansatz hat sich bewährt, denn die Forschung wäre an einigen Stellen zu anderen Ergebnissen gekommen, wenn die Partner nicht mit untersucht worden wären, sagt Petra Klumb im Sinne einer ersten Zwischenbilanz. Die Cortisolmessung könnte ausserdem die Ursache für die Entwicklung von Problemen wie Schlafstörungen, Gedächtnisproblemen und Herz-Kreislauferkrankungen ermitteln. Zu diesem Zweck soll es eine erneute Befragung geben.

Le stress spirituel : comment vivre dans un monde éclaté ?

A l'aube du XXI^e siècle, l'Europe subit un stress social dont les causes ne sont pas toujours évidentes de prime abord. Tirailé entre deux cultures – la chrétienté et l'Etat laïc –, le citoyen éprouve des sentiments ambivalents entre sa quête d'éternité et sa place dans un monde de consommation matérielle. Le stress spirituel est source de malaise qui pose des questions d'avenir.

Par Paul Philibert

Les Français viennent de contester la suppression du jour de congé lors du lundi de Pentecôte. Pour masquer le fait que la société n'a plus les moyens d'accepter ce jour de travail perdu, on l'a nommé «Jour de solidarité». Historiquement, ce jour férié est lié à la grande fête chrétienne de Pentecôte en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, qui jadis était suivie de toute une semaine de célébration.

Une Europe stressée entre deux cultures

Sans le savoir, l'Europe vit entre deux cultures. Dans des Etats résolument laïcs

subsistent en effet les traces d'une chrétienté ancienne, source de multiples éléments de la civilisation européenne. Aujourd'hui, on s'habitue à la concurrence entre la crèche et le Père Noël, entre Pâques et les lapins féeriques d'avril. C'est mignon, et c'est bête en même temps ! Mais il s'agit bien là d'un symptôme de cette coexistence de cultures.

La culture commerciale de consommation s'adonne à la promotion de ses marchandises, et du même coup pousse les gens à se considérer comme des consommateurs – des consommateurs heureux il va sans dire ! La culture ecclésiastique traditionnelle cherche pour sa part à

découvrir une fente dans la structure économique pour y insérer la signification des dons spirituels liés à ces fêtes – jadis religieuses, aujourd'hui totalement sécularisées. Le «bon consommateur» est celui qui côtoie ces deux mondes aux racines si différentes sans réflexe conscient.

A chaque génération son stress spirituel

C'est ainsi que nous vivons la rupture entre la chrétienté ancienne – impliquant l'unité religieuse, sociale et culturelle – en train de disparaître, et la nouvelle laïcité commerciale toujours en recherche de



© Tabea Schneider

son cœur culturel. Ce malaise est vécu différemment selon les différentes générations. Pour les personnes âgées qui ont connu dans leur jeunesse une culture chrétienne vitale, la perte de cette culture religieuse est source de tristesse. Leurs cœurs restent enracinés dans la foi de leurs familles et paroisses d'autrefois. Ils ont toujours le sentiment d'avoir perdu une dimension d'eux-mêmes.

Pour les adultes qui ont vécu les années de leur éducation en réaction au rigorisme de leurs parents et qui ont accueilli avec enthousiasme les bouleversements des années 1960-70, leur position est souvent imprégnée d'un sentiment de culpabilité. Inconsciemment, ils ont senti la brèche entre la religion qu'on leur a offerte en tant qu'enfants et l'autonomie qu'ils ont choisie pour eux-mêmes. Cette rupture est devenue plus qu'évidente et ils s'y sentent impliqués. Le stress – typiquement caché dans ces cas – est la conséquence du mal-être face à des appels moraux incompatibles.

Pour les jeunes, qui n'ont pas reçu de formation religieuse et qui ne vont que très rarement à l'église, vivre l'enjeu de la confusion entre la culture religieuse et la culture séculière suscite parfois un intérêt et une faim spirituelle. De temps à autre, ce désir en amène certains à explorer la terre inconnue de la religion. Même pour eux, ce monde chrétien de l'Europe n'a pas complètement disparu. Il demeure une interrogation qui pique leur curiosité.

Entrer dans l'ère du dialogue

La culture de la consommation, présidée par les médias, établit des conventions très claires qui interdisent la reconnaissance d'un monde transcendant. Mais dans un tel cadre, la plupart des personnes éprouvent un inassouvissement dans leur recherche d'une signification fondamentale pour leur vie. Le stress spirituel signifie la coexistence dans la même personne d'une faim pour une raison d'être éternelle et d'une formation laïque qui rejette en principe toute spiritualité. Est-ce que nous entrons dans une période nouvelle de notre culture dans laquelle un dialogue sur ces questions sera politiquement possible et psychologiquement bienfaisant ? Les événements semblent nous dire oui.

Prof. Paul Philibert O.P. est professeur invité à la Chaire de théologie pastorale.

Pflanzen mit gewieften Stress-Abwehrstrategien

Der gestresste Zweibeiner setzt sich nach Möglichkeit in die Ferien ab, das unter Adrenalin stehende Tier ergreift die Flucht. Zwei Varianten zum Stressabbau, die der Pflanze verwehrt sind. Sie deswegen der Passivität zu bezichtigen, wäre von Grund auf falsch. Ein Einblick in den genetischen Haushalt von Gewächsen, den Freiburger Biologen zu entschlüsseln versuchen.

Von Tanja Aebli

Suboptimale Umweltbedingungen versetzen Pflanzen in einen Stresszustand oder wie es Felix Mauch, assoziierter Professor am Departement für Biologie, präzisiert: «Die Pflanze ist gestresst, wenn es zu kalt oder zu heiss ist, zu wenig oder zu viel Wasser zur Verfügung steht, der Boden zu viel Salz aufweist oder wenn sie von einem Krankheitserreger oder Insekt befallen wird». Mangels unmittelbarer Fortbewegungsmöglichkeiten muss die Pflanze wohl oder übel an Ort und Stelle mit ihrem misslichen Schicksal zurechtkommen. Anpassung lautet dabei die Überlebensmaxime.

«Die meisten Menschen glauben, die Pflanzen verhielten sich bei einer Bedrohung passiv. Das ist ganz und gar nicht der Fall. Die Pflanze setzt sich mit vielfältigen Reaktionen zur Wehr», sagt der Freiburger Biologe. Das Arsenal von Abwehrwaffen ist gewaltig: Gewisse Pflanzen können Giftstoffe erzeugen, die Feinde vernichten, andere produzieren Chemikalien, die Enzyme von angreifenden Pilzen blockieren. Oder sie setzen sich mit eigentlichen Frostschutzmitteln gegen Kälte zur Wehr.

Genetisches Anti-Stress-Programm

Das Team von Felix Mauch hält seit vielen Jahren die Frage in Atem, wie stressgeplagte Pflanzen den Stress erkennen und die Information in eine sinnvolle Reaktion übersetzen. Das Gleichgewicht einer Pflanze gerät bei Stress in arge Schiefelage: Damit ein von einem Krankheitserreger befallenes Exemplar

die Bedrohung überhaupt identifizieren kann, muss ein Resistenzgen vorhanden sein, das als einen Art Sensor funktioniert. Hat es den Erreger identifiziert, wird eine Vielzahl von Abwehrreaktionen aktiviert. Die pflanzlichen Hormone Salizyn-, Jasmonsäure und Ethylen funktionieren dabei als Überbringer der Hiobsbotschaft. Sind die Signale erkannt, führt dies zur Heraufregulierung von Hunderten von Genen. Die Pflanze kann nun ihre Abwehrkräfte aktivieren, indem sie etwa Proteine mit antifungalen Eigenschaften produziert. Um die Signalkaskaden gestresster Pflanzen zu entschlüsseln, untersucht das Team von Felix Mauch derzeit den genetischen Haushalt der Modellpflanze *Arabidopsis thaliana* (Ackerschmalwand), die mit einem pilzähnlichen Krankheitserreger (*Phytophthora*) unter Stress gesetzt wird. Dieses besser als Erreger der Kraut- und Knollenfäule bekannte Pathogen ist einer der ärgsten Feinde der Kartoffel und verursacht immense ökonomische und ökologische Schäden; fast ein Viertel der weltweit für Fungizide investierten Gelder gelangt im Kampf gegen die Kraut- und Knollenfäule zum Einsatz. Doch problematisch ist bei weitem nicht nur der finanzielle Faktor: Viel alarmierender ist, dass mittlerweile *Phytophthora* gegen die Fungizide Resistenzen entwickelt hat.

Komplexe Wechselwirkungen

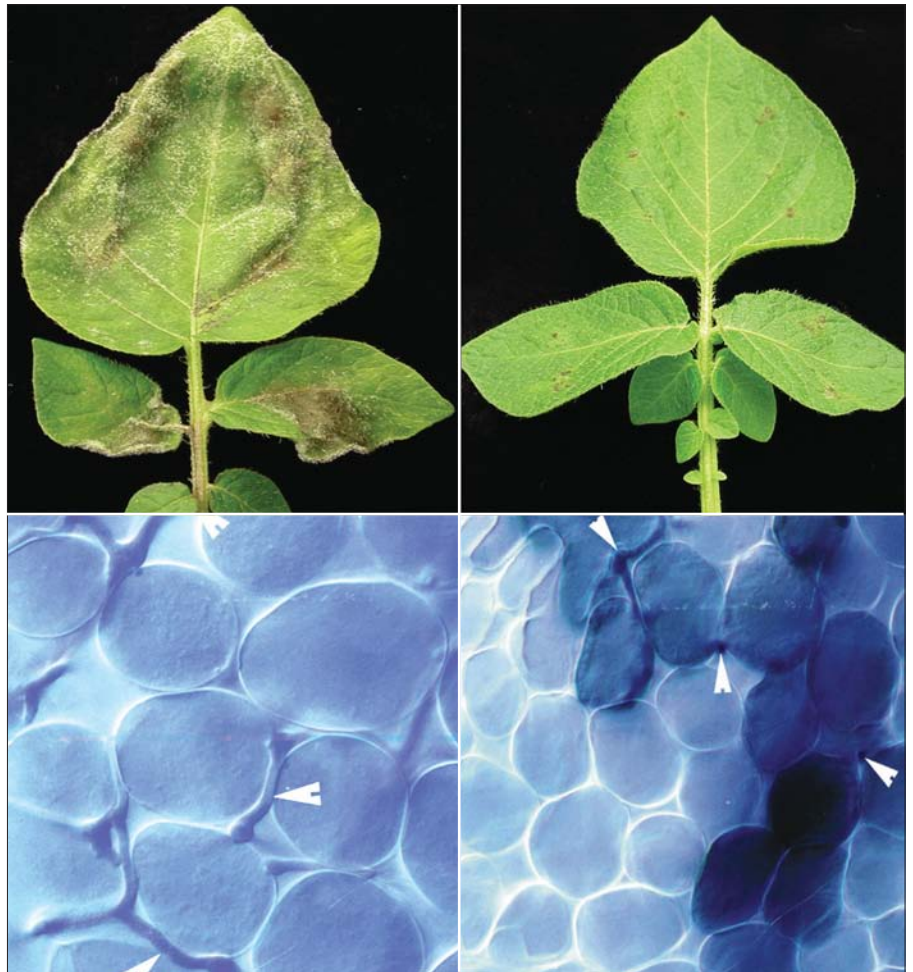
Die von Kraut- und Knollenfäule befallene *Arabidopsis* gibt, was das genetische Innenleben anbelangt, noch viele

Rätsel auf, doch Mauchs Ziel steht fest: «Ich möchte wissen, was eine Pflanze resistent macht und wieso eine andere anfällig gegen ein Pathogen ist». Wohlverstanden mit der Absicht, Stoffe zu finden, die die Resistenz der Pflanzen gegen Schädlinge und Pilze erhöhen. Der Weg zu diesem erlauchten Ziel dürfte noch weit sein. «Wir haben früher gedacht, dass die Abwehrreaktionen sehr linear verlaufen. Heute wissen wir, dass alles viel komplexer ist», sagt Mauch und verweist auf sich überlappende Signalwege, so genannte Crosstalks. So kann es vorkommen, dass eine der Trockenheit ausgesetzte Pflanze dank einem hohen Abzissinsäure-Pegel ihre Gene gegen diesen Stress zwar regulieren kann, im gleichen Zug aber anfälliger gegen biotischen Stress, also einem Befall durch Pilze oder Insekten, wird.

Anfällige Hochleistungsorten

Bei der Produktion von Nutzpflanzen bestimmt deren Stressresistenz über Gedeih und Verderb einer Ernte. Ein Maisfeld kann unter idealen, stressfreien Bedingungen doppelt so viel produzieren wie unter wechselnden klimatischen Voraussetzungen. Felix Mauch sieht die heutige Zucht von Nutzpflanzen aber auch in einem kritischen Licht: Das Prinzip je grösser desto besser wirke sich eindeutig negativ auf die Resistenz vieler Pflanzenarten aus. Der Druck seitens der Konsumenten führe etwa dazu, dass die anfälligste Kartoffelsorte, die Bintje, zuoberst auf der Beliebtheitskala stehe. Was die wenigsten wissen: der ökologische Preis dafür ist hoch – die Sorte muss bis zu zehn Mal pro Saison mit Fungiziden gespritzt werden.

Schwierige Rahmenbedingungen haben die Forscher auch insofern hinzunehmen, als dass die Bereitschaft, in umweltfreundlichere Pflanzenschutzmittel und grüne Gentechnologie zu investieren, eher verhalten ist – ganz im Gegensatz zur Pharma- und Medizin-



Phytophthora als Krankheitserreger auf Kartoffel- und Arabidopsis-Pflanzen. Das Bild oben links zeigt eine anfällige, jenes oben rechts eine resistente Kartoffelsorte nach Befall mit *Phytophthora infestans*. Die anfällige Pflanze zeigt Fäulnissymptome und neu gebildete weisslichen Sporangien von *P. infestans*, welche der Weiterverbreitung dienen. Das Bild unten links zeigt die mikroskopische Analyse einer anfälligen Arabidopsis Pflanze. *Phytophthora brassicae* (dunkelblau angefärbt, Pfeil) breitet sich zwischen den Zellen der Pflanze aus ohne eine sichtbare Reaktion zu verursachen. Die resistente Pflanze im Bild unten rechts erkennt die Bedrohung und die Zellen in der unmittelbaren Umgebung des Pathogens begehen Selbstmord (dunkelblau gefärbte Zellen; kleine braune Flecken im Bild oben rechts) und entziehen damit dem Pathogen die Lebensgrundlage.

branche. «Beim Menschen spielt der Preis keine Rolle, bei den Pflanzen stossen bereits kleine Investitionen auf Widerstand», weiss Mauch. Was die Freiburger Forschungsgruppe nicht im geringsten entmutigt: «Wenn es einem Forscherteam gelingt, den Produktionsertrag einer Anbaufläche um zehn Prozent zu steigern oder den Pestizideinsatz zu halbieren, hat es vielleicht

mehr beigetragen zur Gesundheit der Menschheit als ein Forscherteam, das eine seltene menschliche Erbkrankheit entschlüsselt».

Link: <http://commonweb.unifr.ch/biol/pub/mauch-group/project1.html>

Familie und Beruf - Eine schwierige Balance bei jungen Eltern

Das durch eine Freiburger Arbeitsgruppe angeregte europäische Projekt «Family Life and Professional Work: Conflict and Synergy» untersucht die Konflikte und Bewältigungsmodalitäten von jungen berufstätigen Paaren mit Vorschulkindern. Im Einsatz sind Forschergruppen aus sieben Ländern.

Von Meinrad Perrez

Das Recht auf die berufliche Entfaltung für Mann und Frau lässt sich unter den gegenwärtigen gesellschaftlichen Bedingungen nicht problemlos einlösen, wenn kleine Kinder zu versorgen sind. Bis heute sind es weltweit meistens die Frauen, die in ihrer Karriere zurückstecken. In diesem Projekt werden der daraus resultierende Stress und seine Bewältigung in verschiedenen europäischen Ländern untersucht. Der Beitrag der Freiburger Arbeitsgruppe besteht in der Erprobung einer

innovativen Datengewinnungsmethode, die die Fehlerquellen der traditionellen Erfassungsmethoden des subjektiven Erlebens von Stress und Emotionen zu kontrollieren vermag und Erleben und Verhalten unter den natürlichen Lebensbedingungen ereignisnah zu registrieren erlaubt. Die bisherige Forschung zur Arbeitsteilung in Haushalt und Familie (im Folgenden kurz «Familienarbeit» genannt) ist u.a. mit dem Problem des sogenannten «Overreporting» (Überschätzung der geleisteten Arbeit) behaf-

tet, wenn die Familienarbeit mit Fragebögen erfasst wird. Besonders Männer neigen dazu, über mehr Familienarbeit zu berichten als sie tatsächlich leisten, wie diverse Studien zeigen.

Im EU-Projekt werden beide Erhebungsmethoden verwendet, die traditionellen Fragebögen und das computerunterstützte Registrierungsverfahren im Alltag, das eine wesentlich akkuratere Schätzung der tatsächlich geleisteten Arbeit und den Vergleich der Angaben im Fragebogen mit der Registrierung im



© Tabea Schneider

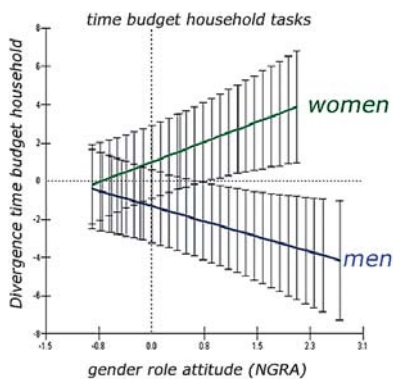


Abbildung 1: Abweichende Einschätzungen des Arbeitsaufwandes für Haushalt und Kinderbetreuung in Abhängigkeit normativer Geschlechterrolleneinstellungen (NGRA) (Schöbi & Perrez, 2005).

Alltag erlaubt. Pro Land werden 200 Paare mit Fragebogen und jeweils 80 davon zusätzlich mit der neuen Methode untersucht.

Wir haben methodenbezogen u.a. Faktoren untersucht, die das «Overreporting» beeinflussen. Dabei sind wir davon ausgegangen, dass Männer mit konservativer Geschlechterrollenorientierung

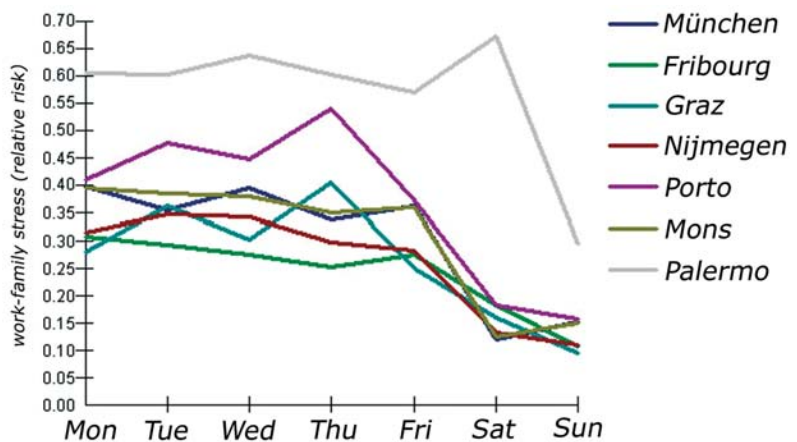


Abbildung 2: Wahrscheinlichkeit von «Unvereinbarkeitsbelastungen» über die Woche bei den Eltern aus 7 verschiedenen Ländern (Schöbi, Wilhelm & Perrez, 2005).

dazu neigen, ihren Anteil an Familienarbeit im Fragebogen niedriger anzugeben als in der computerunterstützten Registrierung, während die Frauen ihn vermutlich überschätzen. Dagegen sollte die moderne Geschlechterrollenorientierung besonders bei den Männern zum Gegenteil disponieren. Die Ergebnisse bestätigen diese Hypothesen, wie die Abbildung 1 zeigt. Die x-Achse bildet die Stärke der traditionellen Rollenorientierung ab, und die y-Achse das Über-, respektive Unterschätzen der Familienarbeit.

Zwei unvereinbare Engagements?

Bei den inhaltlichen Fragen interessieren uns u.a. die Verteilung und die Bedingungen des Stresses, der daraus resultiert, dass die Familienarbeit und die Berufsarbeit als schwer vereinbar erlebt werden. Die auf einer siebentägigen Registrierung beruhenden Daten erlauben eine empirische Schätzung der Unvereinbarkeitswahrscheinlichkeit im Verlauf der Woche und im Vergleich der Länder. Die Abbildung 2 zeigt, dass die «Unvereinbarkeitsbelastungen» bei den jungen berufstätigen Eltern der südlichen Stichproben (Portugal und Sizilien) höher ist als bei den Eltern der anderen Länder. Die Daten ermöglichen auch den Vergleich der Belastungen nach den Geschlechtern im Tages- und Wochenverlauf. Eine andere Fragestellung setzt sich mit dem sogenannten «Spillover-Effekt» auseinander, worun-

ter das Phänomen der Übertragung eines affektiven Zustandes einer Person von einer Situation auf eine andere verstanden wird. Wie weit wird bei den Männern und Frauen das Belastungserleben vom Beruf auf die Familie und umgekehrt übertragen?

Bei den Männern geht dem Unvereinbarkeitsstress signifikant häufiger der Berufsstress voraus, nicht aber Familienarbeitsbelastungen. Er ist primär mit seiner Investition in die berufliche Tätigkeit assoziiert und nicht mit seiner Familienarbeit. Ebenso ist er davon abhängig, wie viel Zeit die Frau in Familien- und Berufsarbeit investiert.

Nicht so bei den Frauen: Bei ihnen hängen die Unvereinbarkeitsbelastungen deutlich mit ihrer Zeit, die sie in Familie und Beruf investieren, zusammen. Diese Belastungen werden ferner durch die berufliche Zeitinvestition ihrer Männer erhöht.

Über diese Beispiele erster Auswertungen hinaus verweisen wir für den grösseren Rahmen des EU-Projektes und für differenziertere Informationen auf die Homepage: www.eu-project-famwork.org und www.unifr.ch/psycho/Klinisch/index.htm

Arbeitsgruppe Familienstress

Prof. Meinrad Perrez
Dr. Dominik Schöbi*
Dipl. Psych. Dörte Watzek
Dr. Peter Wilhelm
Dr. Gisela Michel**

* Koordinator des EU-Projektes
** bis vor kurzem Mitglied der Gruppe



Stress – die beschleunigte Zeit

Adrian Holderegger, Professor am Departement für Moraltheologie und Ethik und Co-Direktor des Instituts für Ethik und Menschenrechte, ruft zu mehr Gelassenheit auf. Es brauche in Wirtschaft und Gesellschaft vermehrt Sphären, wo die Menschen den Ausgleich zwischen Leistung und Ruhe wieder finden könnten.

Universitas Friburgensis: Was fällt Ihnen zum Wort «Stress» als erstes ein?

Prof. Adrian Holderegger: Dieser Begriff ist mittlerweile zu einer Alltagsvokabel geworden. Er versucht offensichtlich einen Zustand zu charakterisieren, in dem eine Person einem Ungleichgewicht ausgesetzt ist – einem Ungleichgewicht zwischen den an sie gestellten Anforderungen und den persönlichen Möglichkeiten, um diese Anforderungen zu bewältigen.

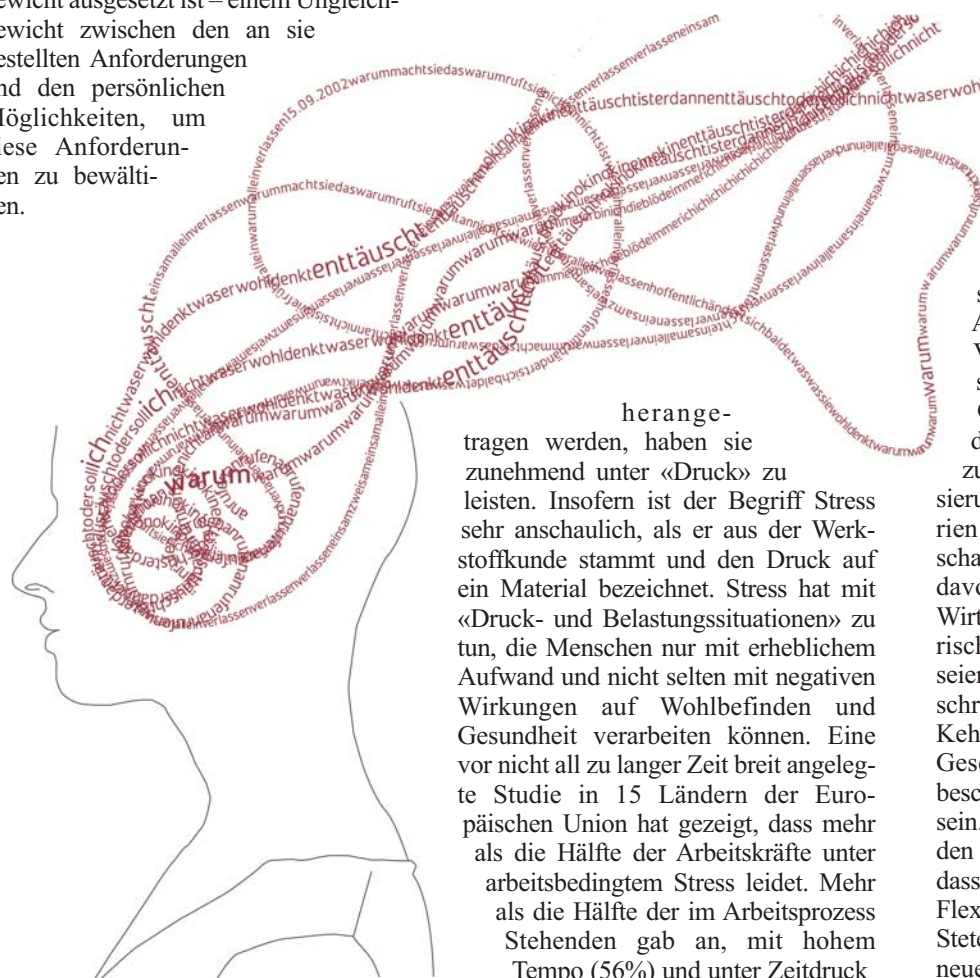
Deutet die häufige Verwendung des Begriffs darauf hin, dass sich die Gesellschaft in einem chronischen Ausnahmezustand befindet?

Diese Häufigkeit weist darauf hin, dass sich Menschen immer mehr «gestresst» fühlen. Anforderungen und Aufgaben, die an sie

(60%) zu arbeiten und monotonen Arbeitsabläufen ausgesetzt zu sein. Die Ergebnisse haben zu Tage gefördert, dass diese «Stressoren» zu einem erheblichen Teil das derzeitige Spektrum von Gesundheits- und Befindlichkeitsstörungen beeinflussen.

Leben wir vielleicht gar in einer «krankmachenden» Gesellschaft?

Das ist ein Schlagwort. Und Schlagwörter helfen nicht weiter, wenn sie mehr verschleiern als erhellen. Differenzierung tut Not. Die hochindustrialisierten Gesellschaften sind einem beschleunigten Wandel unterworfen. Anpassungen, Umstrukturierungen, Verlagerungen, Abbau und Aufbau sind die Kennzeichen unserer Gesellschaft. Und man hat den Eindruck, dass die weltweiten Entgrenzungen – manche nennen das Globalisierung – neue Beschleunigungsszenarien hervorbringen. Der Volkswirtschaftler J. Schumpeter sprach einmal davon, dass unsere kapitalbasierten Wirtschaftsprozesse von einer «zerstörerischen Kreativität» gekennzeichnet seien. Innovation, Stabilität und Fortschritt gibt es offensichtlich nur als Kehrseite der Vernichtung. Diese Gesetzlichkeit scheint heute einem beschleunigten Rhythmus ausgesetzt zu sein. Das Gleichgewicht zwischen beiden Polen ist bedroht. Dies führt dazu, dass vom Einzelnen eine noch grössere Flexibilität und Mobilität gefordert wird. Stete Bereitschaft ist gefragt, sich auf neue Situationen und Anforderungen



herange-
tragen werden, haben sie zunehmend unter «Druck» zu leisten. Insofern ist der Begriff Stress sehr anschaulich, als er aus der Werkstoffkunde stammt und den Druck auf ein Material bezeichnet. Stress hat mit «Druck- und Belastungssituationen» zu tun, die Menschen nur mit erheblichem Aufwand und nicht selten mit negativen Wirkungen auf Wohlbefinden und Gesundheit verarbeiten können. Eine vor nicht all zu langer Zeit breit angelegte Studie in 15 Ländern der Europäischen Union hat gezeigt, dass mehr als die Hälfte der Arbeitskräfte unter arbeitsbedingtem Stress leidet. Mehr als die Hälfte der im Arbeitsprozess Stehenden gab an, mit hohem Tempo (56%) und unter Zeitdruck



Prof. A. Holderegger

schnell einzustellen und zwischen den Anforderungen der Berufs-, Lebens- und Beziehungswelt rasch wechseln zu können. Unversehens schafft unsere Wirtschafts- und Gesellschaftswelt eine Reihe von

Problemen, die Menschen überfordern. Dies betrifft dann insbesondere jene, welche über weniger interne psychische und physische Ressourcen verfügen. Das «Burnout-Syndrom», das vor allem bei besonders exponierten Personen auftritt, scheint ein Kennzeichen einer unablässig fordernden Umgebung zu sein, die Kräfte im wörtlichsten Sinne ausbrennt und auslaugt.

Ist dieser Dauerstress als unabänderliche Tatsache hinzunehmen?

Wenn ich nochmals auf die eben angesprochene Studie zurückgreifen kann, dann wird dort auch deutlich, dass viele der sogenannten Stressoren und ihre Folgen positiv beeinflussbar sind. Das

erfordert beispielsweise auf betrieblicher Ebene, in Familie und Schule ein gemeinsames Vorgehen und ein Abstimmen der je eigenen Interessen. Allerdings gibt es die «globalen Gesetze» der gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Beschleunigung, deren Sog die Einzelnen wie die Volksgemeinschaften nach wie vor ausgesetzt sind.

Wo würden Sie als Ethiker ansetzen, um eine Kehrtwende in einer das Individuum immer stärker fordernden Gesellschaft einzuleiten?

Wenn man das eben angesprochene Gesellschaftsmodell sozusagen idealtypisch als «technomorph» kennzeichnen wollte, in dem Sinne, dass die Gesellschaft primär den Kriterien der Produktivität, Effizienz und Beschleunigung unterworfen sind, dann gibt es gleichsam als Gegenbild das «biomorphe» Modell, das sich am Lebendigen orientiert. Dieses will die Gesellschaft und ihre Systeme nach einem organischen Vorbild begreifen. Das Leben hat Eigenzeiten, einen eigenen Rhythmus. Lebendiges lässt sich nicht beliebig der Veränderung, Anforderung und Beschleunigung aussetzen. Sozialgefüge – und erst recht der Einzelne – brauchen

Um-Welten, in denen zwischen Leistung und Ruhe, Handeln und Musse, höchster Konzentration und Gelassenheit ein Ausgleich gefunden werden kann. Dies müsste als verpflichtende «regulative Idee» in unsere Wirtschafts- und Sozialgestaltung eingehen. Wer sich darauf einlässt, wird erfinderisch und erkennt, dass selbst vielfach durch einfache organisatorische Massnahmen Veränderungen herbeizuführen sind, sei es im privaten, beruflichen oder politischen Bereich: Freizeitaktivitäten brauchen nicht das Muster der Leistung zu kopieren, Unternehmen können durch abgesprochene Arbeitszeitplanung und durch die Partizipation der Betroffenen Stress abbauen, die politische Öffentlichkeit kann sich am Prinzip der «Besonnenheit» orientieren, was vor manchen hektischen Reformen bewahrt. Eine «regulative Idee» stiftet zur kreativen, situationsgerechten Umsetzung an. Die Ethik, auch wenn man sie als Anleitung zur Lebenskunst versteht, hat hier keine konkreten Rezepte, aber Ideale, denen nachzustreben es sich lohnt.



Herzlich willkommen!

Ob hausgemachte Pizza und Pasta oder leckere Fleisch- und Fischgerichte, bei uns können Sie 7 Tage in der Woche feine italienische Spezialitäten geniessen. Und brauchen dabei Ihren Geldbeutel nicht zu strapazieren.

Gegen Vorweisung Ihres Studenten- oder Schüler-Ausweises essen Sie und Ihre Begleitung erst noch 15 Prozent günstiger!

Wir freuen uns auf Sie!

Ristorante Pizzeria MOLINO
Rue de Lausanne 93, 1700 Fribourg
Telefon 026 / 322 30 65

7 Tage in der Woche,
365 Tage im Jahr offen:
Montag bis Samstag
von 07.00 bis 24.00 Uhr
Sonntag
von 08.00 bis 24.00 Uhr
Durchgehend
warne Küche



Analyse stratégique du rectorat

Sur mandat du rectorat, le vice-recteur Rudolf Grünig et la directrice administrative Monique Bersier ont procédé à la fin de l'année 2004 à une analyse stratégique de l'Université de Fribourg. Le rectorat a présenté son rapport au mois de mars à une assemblée du professorat et au sénat de l'Université qui l'ont partiellement complété. Cette analyse stratégique servira comme l'une des bases pour le processus de planification qui a démarré début mai et va se poursuivre en deux temps dans les facultés et des groupes de travail jusqu'au mois de novembre. Le rectorat et le sénat décideront ensuite de la planification financière 2008-2011 qui sera soumise aux autorités politiques.

Avancer pas à pas vers l'islam

Le groupe de recherche sur l'islam (GRIS) et l'Institut de droit des religions ont organisé le 9 avril un colloque consacré à «L'enseignement islamique à l'école publique et la formation des imams». Une centaine de participants – juristes, théologiens, pédagogues et spécialistes en religion, musulmans et non-musulmans – ont débattu sur les questions complexes que soulève l'enseignement religieux dans les écoles publiques suisses. Une récente enquête du GRIS démontre que bon nombre de musulmans vivant en Suisse souhaiteraient un enseignement religieux en français par un imam qui connaisse la culture du pays. Mais l'islam, qui pas de statut de religion officielle en Suisse, se trouve confronté à des problèmes de reconnaissance. Les participants au colloque ont relevé que le processus sera long. L'opinion publique suisse n'est pas prête à accorder ce statut de droit public. Il faut donc appliquer une politique des petits pas, grâce à un discours équitable sur les religions et l'engagement des politiciens.

Naturefahnen mit Jahrringen auf der Spur

Vom 21.-23. April trafen sich an der Fachkonferenz für Jahrringforschung (TRACE 2005 – Tree Rings in Archaeology, Climatology and Ecology) an der Universität Freiburg Wissenschaftler aus der ganzen Welt, um neuste Forschungsergebnisse aus der Dendrochronologie zu präsentieren. Zur Sprache kam auch ein vor 18 Monaten initiiertes Gemeinschaftsprojekt des Departements der Erdwissenschaften der Universität Freiburg, genauer der Forschungsgruppe für Geomorphologie von Prof. Michel Monbaron, und der Eidgenössischen Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft (WSL), das vom Schweizerischen Nationalfonds unterstützt wird.

Fribourg en quart de finale du Moot Court international

La 5e édition du concours annuel de droit «Moot Court» – organisé de janvier à avril par ELSA Fribourg (European Law Student Association) à la Faculté de droit – a connu un grand succès. Les participants se sont affrontés dans un procès fictif en traitant un cas du droit des obligations. Les meilleures plaidoiries ont été retenues. Lors du concours interne de l'Université de Fribourg, Matthieu Carrel s'est placé en deuxième position derrière Karina Eggermann. Les deux finalistes ont par la suite défendu les couleurs fribourgeoises lors du fameux concours international «Moot Court Lysias» à l'Université Panthéon à Paris. Les étudiants fribourgeois, qui ont rencontré des adversaires de taille, ont présenté d'excellentes plaidoiries. Matthieu Carrel a même réussi à se classer dans les quarts de finale, un exploit qu'aucun étudiant suisse n'avait relevé à ce jour.

Hochschulsonntag 2004

Das Sammelergebnis der Kirchenkollekte zugunsten der Universität Freiburg vom 1. Adventssonntag im Jahr 2004 beläuft sich auf 548'660 Franken, wie Anfang Mai bekannt geworden ist. «Die Universität Freiburg – eine Schweiz in Miniatur», unter diesem Thema hatten die Bischöfe in der Schweiz und im Fürstentum Liechtenstein im vergangenen Jahr zu Spenden aufgerufen. Das Sammelergebnis 2004 ist im Vergleich mit dem Vorjahr (565'963) leicht rückläufig. Das Ergebnis der Kollekte kommt nicht nur der Theologischen Fakultät, sondern der ganzen Universität zugute. Mit den Beiträgen konnten in der Vergangenheit zahlreiche Projekte verwirklicht und Einrichtungen geschaffen werden wie das Institut für Ethik und Menschenrechte oder das Institut für Familienforschung und -beratung. Die Kollekte trägt einen Kostenanteil der Universitätsseelsorge und finanziert ein interdisziplinäres Programm für katholische Studien.

Du mouvement sur le front de la recherche

Parmi les 40 requêtes fribourgeoises soumises l'automne dernier au Fonds national suisse, 23 projets libres, répartis dans toutes les facultés, ont passé la rampe, ce qui représente un taux de près de 58% de réussite. Au total, les chercheuses et les chercheurs de l'Alma mater ont obtenu un montant de 4,4 millions de francs suisse. Chaque faculté de l'Université de Fribourg enregistre un ou plusieurs succès, soit 3 en Faculté de droit, 7 en lettres, 9 en sciences, 3 en théologie et 1 en SES. En ce qui concerne les pôles de recherche nationaux, Fribourg est impliquée en tant que partenaire avec cinq projets dans quatre des six pôles de recherche nationaux.

Gute Noten für Women in Science and Technology

Die Evaluation über die WINS-Schnuppertage 2004 zeigt erfreuliche Resultate. Sind es vor allem die praktischen Experimente, welche die Teilnehmerinnen ansprechen und begeistern, zeigt die Evaluation, dass der Wert dieser wissenschaftlichen Komponente erst durch die Betreuung und den Austausch mit den Mitgliedern und Studierenden des jeweiligen Departements wirklich zum Tragen kommt. Zum Zeitpunkt der Schnuppertage gaben 40% der Teilnehmerinnen an, dass sie sich ein Studium in einem naturwissenschaftlichen oder technischen Fach vorstellen könnten. Der Evaluationsbericht integriert auch die Resultate der jeweils eineinhalb Jahre nach der Teilnahme stattfindenden Nachbefragung zum Zeitpunkt der Matura. Daraus folgt, dass die WINS-Schnuppertage eine wichtige Gelegenheit darstellen, ein vorhandenes Interesse an einem Studienbereich zu bestätigen, beziehungsweise zu stärken.

Russie : médias sous contrôle

Invités par le Département des sciences de la société et la section des Reporters sans frontières, des correspondants suisses à Moscou sont venus témoigner le 3 mai à l'Université de leur expérience dans ce pays, ceci à l'occasion de la Journée internationale de la liberté de la presse. «En Russie, la privatisation des médias a été construite sans base économique stable. Elle dépend largement des oligarchies. Ces dernières ne comptent pas sur les médias pour gagner de l'argent, mais les utilisent pour manipuler l'opinion», a déclaré Roman Berger, correspondant pour le Tages-Anzeiger. De l'avis de plusieurs intervenants, c'est du côté d'Internet qu'il faut chercher un début de solution pour un journalisme libre.

Embryology.ch

La division d'histologie a inauguré officiellement le 23 mai son site internet <http://www.embryology.ch>. A cette occasion, Dr Manuèle Adé-Damilano et le Prof. Marco Celio ont présenté le projet du Campus Virtuel Suisse «A web Based Training in Medical Embryology». Grâce au soutien du Campus Virtuel Suisse, les instituts de morphologie des Universités de Fribourg, Lausanne et Berne collaborent depuis 5 ans à l'élaboration d'un cours web d'embryologie bilingue destiné à la formation des étudiants en médecine. Ce cours a été progressivement intégré dans le curriculum de 4 facultés de médecine en Suisse. Le Web-based training est particulièrement bien adapté à l'enseignement de l'embryologie, dont l'étude constitue une partie importante de la formation des étudiants en médecine. Le site internet permet une imagerie

bénéficiant de tous les apports des techniques interactives : affichage progressif à la demande, vues séquencées ou animées, vues tridimensionnelles. Ces approches sont nécessaires à la compréhension du processus de développement.

Fliegen mit Erinnerungen sind stressanfälliger

Frederic Mery und Tadeusz Kawecki vom Departement für Biologie ist es gelungen, anhand von Lernexperimenten mit Taufiegen aufzeigen, dass ein gutes Gedächtnis seinen Preis hat: Die Insekten mit im Langzeitgedächtnis gespeicherten Erinnerungen überlebten in Stresssituationen weniger lange als ihre Artgenossen mit nur kurzfristigen Erinnerungen. Diese Ergebnisse sind Anfang Juni im Wissenschaftsmagazin «Science» veröffentlicht worden.

Centre de formation continue : pose de la première pierre

Le 19 mai, le recteur de l'Université Urs Altermatt et Franz Hunkeler, président de l'Association de la Cité St-Justin ont procédé à la pose de la première pierre dans le cadre du projet de construction qui verra s'ériger à la rue de Rome deux bâtiments : l'un relatif au centre pour les cours d'introduction universitaire (CIUS), l'autre ayant trait au centre de formation continue de l'Université. Devisé à 4,9 millions de francs, le centre de formation continue ouvrira ses portes à l'automne 2006. Formé d'un espace d'accueil-café, ce bâtiment comprendra – en plus des bureaux nécessaires au fonctionnement du service – quatre salles de cours situés au 1er et 2ème étages. Au sous-sol, deux salles de séminaires seront à disposition de l'Université qui pourra ainsi couvrir des besoins en salles de cours, notamment ceux de la Faculté de droit.



Ehrendoktorwürde für Prof. Günter Rager



Günter Rager, Ordinarius für Anatomie und Embryologie und Direktor der Anatomie der Universität Freiburg, wurde am 10. Juni 2005 von der Theologischen Fakultät der Universität Freiburg (Deutschland) mit dem Doctor honoris causa ausgezeichnet. Die Theologische Fakultät ehrt Günter Rager für seine herausragenden interdisziplinären Arbeiten.

In diesen Arbeiten zeigt er einerseits, dass die neurowissenschaftlichen Befunde nicht notwendigerweise naturalistisch und reduktionistisch interpretiert werden müssen, sondern im Einklang stehen mit unserem lebensweltlichen und philosophischen Verständnis von der menschlichen Person. Andererseits legt er mit seinen embryologischen Analysen klar, dass der Embryo von der Fertilisation an als menschliches Individuum anzusehen ist und ihm deshalb Würde und Recht auf Schutz seines Lebens zukommen. Positionen, die einen späteren Beginn des individuellen Lebens behaupten, können nicht überzeugen.

Swiss Baltic Net Prize 2005



Der diesjährige Swiss Baltic Net Prize ist im Rahmen des 5. Osteuropatages der Universität Freiburg Jürgen von Ungern-Sternberg verliehen worden. Damit wurde sein ausserordentliches Engagement für den wissenschaftlichen Austausch zwischen den baltischen Staaten und der Schweiz gewürdigt. Jürgen von Ungern-Sternberg,

Professor für Alte Geschichte an der Universität Basel, engagiert sich seit vielen Jahren für die Professionalisierung der Geschichtswissenschaft in den baltischen Staaten, insbesondere mit der estnischen Universität Tartu und der lettischen Universität in Riga. Er setzt sich für den Austausch von Nachwuchswissenschaftlern zwischen der Schweiz und den baltischen Staaten ein und hat im Jahr 1998 die Bernhard Hollander-Stiftung gegründet, die die historischen Studien der Universität Riga unterstützt. Für sein Engagement verlieh ihm die Universität Riga im Jahr 2001 den Ehrendokortitel. Der mit CHF 5000 dotierte Preis wird seit vier Jahren von der Gebert Rüb Stiftung jeweils am Osteuropatag der Universität Freiburg verliehen.

Un Fribourgeois dans le panthéon des mathématiciens

Le mathématicien fribourgeois Michel Plancherel (1885-1967) a reçu une rare distinction : sa biographie a été mentionnée dans le répertoire des mathématiciens les plus prestigieux : l'archive internet «History of mathematics» du Dépar-

tement de mathématiques de l'Université de St. Andrews en Ecosse. Né à Bussy, Michel Plancherel a étudié à la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg, où il a obtenu un doctorat en 1907. Une bourse d'études du canton de Fribourg lui a ensuite permis de séjourner aux centres de mathématiques de Göttingen et de Paris. En 1911, il est nommé professeur à l'Université de Fribourg, où il enseigne durant 10 ans avant d'accepter un poste à l'EPFZ, institution dont il sera le recteur entre 1931 et 1934. Les recherches de Michel Plancherel couvrent l'analyse, la physique mathématique, l'algèbre et la théorie des nombres. Aucune journée ne se passe sans que quelque part dans le monde des mathématiciens, des ingénieurs ou des physiciens n'utilisent le théorème de Plancherel.

www-history.mcs.st-andrews.ac.uk/history

Professeure aux anges

Professeure associée, Tiziana Suarez-Nani a été promue par le Conseil d'Etat au rang de professeure ordinaire de philosophie médiévale à la Faculté des lettres. Elle exerce sa nouvelle fonction depuis le 1er mars. Originnaire du Tessin, cette chercheuse de 49 ans s'est spécialisée sur les questions angéologiques, qui ont notamment abouti en 2002 à la publication d'un livre intitulé «Les anges et la philosophie». Aujourd'hui mère de trois enfants, Tiziana Suarez-Nani a obtenu sa licence en 1980, puis son doctorat ès lettres en 1986 à l'Université de Fribourg. En 2000, elle a reçu l'habilitation en histoire de la philosophie. Elle est l'auteure de nombreuses publications dans les trois langues nationales.

Un nouveau professeur en physique expérimentale

Le Conseil d'Etat a approuvé l'engagement de Christian Bernhard en qualité de professeur ordinaire de physique expérimentale auprès du Département de physique de la Faculté des sciences. De nationalité allemande, Christian Bernhard, âgé de 41 ans, a étudié la physique à l'Université de Constance où il a obtenu le diplôme en 1993 et le doctorat en 1996. A l'heure actuelle, Christian Bernhard est collaborateur scientifique au Max-Planck-Institut pour la recherche en physique des solides à Stuttgart où il travaille depuis 1996.

Décès du professeur Arthur Dunkel

Professeur à l'Université de Fribourg durant plus de vingt ans, Arthur Dunkel, ancien directeur général du GATT (Accord général sur les tarifs douanier et le commerce), est décédé le 8 juin à l'âge de 72 ans à Genève. Il a dirigé le GATT de 1980 à 1993, notamment pendant le lancement en 1986 des négociations commerciales dites de l'Uruguay Round. Celles-ci avaient mené à la création de l'OMC, pour succéder au GATT, il y a 10 ans.

July 6th 2005

Conference on «Expertise» & «Measurement of competences»

This conference focuses on the following questions: How do newcomers – in particular vocational teachers – become experts in their field? What is the difference between a novice and an expert? How can competences be validly measured?

Four leading specialists in the field will contribute results from their recent research:

Anders K. Ericsson (Florida State University, USA)

Ference Marton (Goeteborg University, Sweden)

Robert Mislevy (University of Maryland, USA)

Jürgen Baumert (Max Plank Institute for Human Development, Germany)

After each presentation ample time is allotted for discussion and interaction.

Further information is available on our homepage: www.unifr.ch/pedg/leadinghouse

25 juin - 13 août 2005

Fribourg et ses internés polonais

La Bibliothèque cantonale universitaire présente du 25 juin au 13 août une nouvelle exposition intitulée «Fribourg et ses internés polonais (1940-1945)». Durant la Deuxième Guerre mondiale, Fribourg a accueilli des réfugiés civils et militaires. L'Université a pour sa part favorisé la création d'un camp universitaire pour les internés polonais.



Weiterbildung – formation continue – Weiterbildung – formation continue

Aktuelle Angebote Offre actuelle de cours

Service de la formation continue, Tél. 026 300 73 47; www.unifr.ch/formcont; Inscription online : formcont@unifr.ch

«Certificat de formation continue en gestion de documentation et de bibliothèque»

Septembre 2004 – Octobre 2005

«Intervention bei gestörten Paarbeziehungen» Institut für Familienforschung und -beratung Universität Freiburg, Prof. Dr. Guy Bodenmann, 01.-02. Juli 2005

«Schulische Integration von Kindern mit besonderen Bedürfnissen» Prof. Dr. Gérard Bless, Heilpädagogisches Institut Universität Freiburg, 02.-03. September 2005

«Kinder in Konfliktfamilien bei Trennung und Scheidung Risiken und Handlungsleitlinien» Institut für Familienforschung und -beratung Universität Freiburg, Dr. iur., lic. phil. Marie Schäfer-Altiparmakian, 02.-03. September

«Elternverhaltenstherapie 'Triple P'» Institut für Familienforschung und -beratung Universität Freiburg; Lic. phil. A. Cina, 02.-04. September 2005

«Einführung in das Freiburger Stresspräventionstraining für Paare (für Berater/innen)» Institut für Familienforschung und -beratung Universität Freiburg; Prof. Dr. Guy Bodenmann und Dr. Kathrin Widmer, 13.-16. September

«Prozesse am Runden Tisch – Die Kunst des Verhandeln» Prof. Dr. Dr. h.c. mult. Fritz Oser, Universität Freiburg und Prof. Dr. Roland Reichenbach, Universität Münster (Deutschland), 20.-23. September 2005

«Verhaltenstherapeutische Paartherapie» Institut für Familienforschung und -beratung Universität Freiburg, Prof. Dr. Guy Bodenmann, 06.-07. Oktober 2005

«Kinder und Jugendliche von Immigranten in Schweizer Schulen» Dr. phil. Winfried Kronig, Heilpädagogisches Institut Universität Freiburg, 07.-08. Oktober 2005

«Journée de politique sociale 2005: Quel avenir pour la prévoyance vieillesse en Suisse? Le système des trois piliers face aux mutations sociales et économiques» Prof. Giuliano Bonoli et Prof. Marc-Henry Soulet Département Travail social et Politiques sociales, Université de Fribourg, 12 octobre 2005

«Certificat de capacité SSMC pour médecins-conseil» octobre 2005 – février 2006; Université de Fribourg,

«Angststörungen bei Kindern und Jugendlichen: Ätiologie, Diagnostik und Intervention» Institut für Familienforschung und -beratung Universität Freiburg, Dr. Silvia Schneider, Basel, 21.-22. Oktober 2005

Aktuelle Angebote VMI

11.-16. September 2005

Lehrgang Organisation

Engelberg/CH

18.-23. September 2005

Diplom-Lehrgang Fundraising 7, Modul 1

Kandersteg/CH

02.-07. Oktober 2005

Lehrgang Fundraising für Museen und weitere Kulturinstitutionen – in Kooperation mit dem International Council of Museums, Sektion Schweiz (ICOM-Schweiz) und dem Verband der Museen Schweiz (VMS)

Saanenmöser/CH

09.-14. Oktober 2005

Lehrgang NPO-Management – in Kooperation mit der Wirtschaftsregion Dreiländereck Hochrhein (WDH)

Lörrach/D

16.-21. Oktober 2005

Lehrgang Marketing

Saanenmöser/CH

Religionswissenschaftliche Kompetenzen bündeln

Der Bereich von Religion und Theologie ist der Universität Freiburg schon immer wichtig gewesen. Nicht erst seit Sterben, Tod und Wahl eines Papstes im April zu breit beachteten spektakulären Ereignissen geworden sind. Rektor Urs Allematt gibt Auskunft über den sich abzeichnenden Wandel der religiösen Dimension in Lehre und Forschung an der Universität Freiburg.

Universitas Friburgensis: Quelle est la spécificité de la Faculté de théologie de Fribourg?

Urs Allematt: A l'instar de l'Université bilingue, la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg offre un cursus en français et en allemand. Elle est aussi marquée par son caractère international. Cette internationalité s'exprime notamment à travers la présence importante des Dominicains dans le corps professoral. Elle apparaît encore davantage depuis la nomination du successeur de Jean-Paul II. Parmi les cardinaux membres du Conclave, six ont étudié ou enseigné à Fribourg.

Comment se situe la faculté au niveau suisse?

C'est la plus grande faculté de théologie en Suisse puisqu'elle compte 382 étudiants inscrits en branche principale. Si comparée à d'autres facultés (par exemple celle des lettres avec 4'200 étudiants) elle reste de taille modeste, il faut préciser qu'environ 27% des étudiants de théologie en Suisse sont à Fribourg. Quant aux fonds tiers du Fonds National Suisse et à d'autres fonds, la faculté obtient – avec 17% – une part du marché suisse assez importante, qui pourrait encore augmenter.

Durch Sterben und Tod von Johannes Paul II., Konklave und Wahl von Benedikt XVI. hat die katholische Kirche grosse öffentliche Aufmerksamkeit gewonnen. Stehen heute ganz allgemein religiöse Fragen stärker im Vordergrund?

Das mediale Interesse galt in erster Linie der Persönlichkeit des Papstes,

ganz unabhängig von dessen Lehrmeinungen. Die Modernisierung und Säkularisierung, die Auflösung traditioneller Bindungen in Familie und zivilgesellschaftlichen Organisationen sowie die fortschreitende Individualisierung führen dazu, dass Menschen nach neuen Gewissheiten und Werten suchen, für die Johannes Paul II. eine eigentliche Personifizierung dargestellt hat. Ob man diese Tendenzen als «Rückkehr der Religion» deuten kann, bleibt offen. Ich schliesse nicht aus, dass in Europa und Nordamerika die Säkularisierung an eine Grenze gestossen ist.

Und die Katholizität der Universität?

Überblickt man die gesamte Universitätsgeschichte, lässt sich beobachten, dass der «katholische Faktor» seit etwa 1970 abnehmende Bedeutung hat. Die Universität konnte sich dem Wertewandel nicht entziehen, der eine Entkatholisierung der schweizerischen Gesellschaft brachte. Die Reformen des Zweiten Vatikanischen Konzils (1962-1965) beschleunigten die Erosion des traditionellen katholischen Milieus. In der postkonziliären Zeit haben die Universitätsleitungen die ursprünglich konfessionelle Identität zunehmend im ökumenischen Sinn verstanden.

Comment cette évolution se répercutera-t-elle concrètement à l'avenir?

A mon avis, l'Université devra redéfinir sous une forme moderne la dimension religieuse dans la recherche et l'enseignement. Le rectorat planifie l'organisation d'un «Forum internatio-

nal des religions» dans le but d'encourager le dialogue interreligieux : au semestre d'hiver 05/06, nous nous concentrerons sur le thème «L'islam et l'Europe». Nous avons choisi ce sujet parce qu'à travers les mouvements migratoires, l'islam a gagné en importance en Europe. Le fait qu'une partie du sud et du sud-est de l'Europe a toujours – en plus des autres influences – été empreinte par l'islam est une réalité souvent oubliée. Jusque dans les temps modernes, la culture et la science européennes ont été marquées par l'islam, de l'Espagne à Istanbul. A Sarajevo et d'autres endroits au sud-est de l'Europe, on trouve depuis déjà plusieurs décennies des variantes d'un islam européen moderne. En raison des migrations en provenance de pays musulmans, l'islam est souvent pris en compte négativement dans les discours sociaux qui peuvent aboutir à des mécanismes de défense. En tant que recteur, je considère qu'il est important d'encourager une discussion scientifique nuancée sur l'islam et ses nombreuses cultures.

Gibt es noch andere Beispiele?

Ich halte es für wichtig, dass die Universität Freiburg ihre religionswissenschaftlichen Kompetenzen bündelt und sich zu einem Zentrum religionswissenschaftlicher Studien entwickelt. Es ist bemerkenswert, dass das 1979 gegründete «Institut für Kirchenrecht und Staatskirchenrecht» 2004 in «Institut für Religionsrecht» umbenannt wurde. Ein ähnliches Kompetenzfeld stellt die Religionsgeschichte dar, die mit der 2004 erneuerten und

bald hundertjährigen «Schweizerischen Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte» eine renommierte Publikationsplattform bietet. Auf diesen und anderen Grundlagen ist es nach meiner Ansicht ein strategisches Ziel, ein Kompetenzzentrum im Bereich «Religion und Gesellschaft» in Forschung und Lehre zu schaffen. Anzuführen sind die Bestrebungen der Theologischen Fakultät, ihre religionswissenschaftlichen Lehrgebiete auszubauen und den Studierenden neben der katholischen Theologie eine religionswissenschaftliche Studienrichtung mit einem eigenen «Master of Arts in Religious Studies» anzubieten. Ich würde begrüßen, wenn zu diesem Zweck die Theologen als schweizerisches Novum eine Namensänderung in «Fakultät für Theologie und Religionswissenschaft» realisieren würden. Diskussionen sind bereits im Gang.

Und die Kooperation mit der Theologischen Fakultät in Luzern?

In der Tat haben die Rektoren von den Regierungen der Kantone Freiburg und Luzern ein Mandat zur Konkretisierung der zukünftigen Kooperation erhalten. In unseren Überlegungen gehen wir davon aus, dass beide Fakultäten eigenständig bleiben. Wir sehen zugleich unter anderem vor, dass Dozierende gleicher oder komplementärer Disziplinen gegenseitig Zyklen vereinbaren, in welchen sie am jeweils anderen Studienort unterrichten. Studien an der jeweils anderen Fakultät sollen im Rahmen ihrer Master-Programme von beiden Fakultäten anerkannt werden. Wichtig ist, dass ein gemeinsames Rahmenprogramm für Master mit theologischer Spezialisierung ausgearbeitet wird, in dem die Spezialitäten der jeweils anderen Fakultät einbezogen sind.



Der verstorbene Papst Johannes Paul II besuchte 1984 die Universität Freiburg. Professor Urs Allematt traf den Papst bei zwei Begegnungen. Das letzte Mal im Rahmen einer Tagung in Castelgandolfo im Jahre 2003.

Löst die Zweisprachigkeit die Katholizität ab?

Das sind zwei verschiedene Dimensionen. In der Tat hat sich die Universität bis in die 1970er Jahre hauptsächlich als katholisch präsentiert. Dieses Merkmal hat im Verlaufe der Entkonfessionalisierung an Bedeutung verloren. In den 1990er Jahren setzte sich die Zweisprachigkeit als Markenzeichen der Universität durch. Mit dem im Herbst 2004 eingeführten Programm «Bilingue plus» in der Juristischen Fakultät setzte das Rektorat einen neuen Akzent in der Sprachenpolitik.

Ist in Bezug auf die religiös-ethische Tradition der Universität eine Neuorientierung in Sicht?

Die traditionelle katholische Dimension bedarf einer Neudefinition, die

den Wandel der letzten dreissig Jahre aufnimmt. Dass in Freiburg ein Zentrum für Religionsstudien fehlt, stellt ein Defizit dar. Es wäre sehr wünschenswert, wenn mit Hilfe privater Mäzene oder mit Hilfe des «Hochschulrats» als Verwalter verschiedener Finanzfonds ein Freiburger Center for the Studies of Religion and Society geschaffen werden könnte. Vielleicht ist das Religionsforum ein Anfang.

Interview: Walter Müller / Kipa

Relever le défi des droits de l'homme

La Suisse doit prendre garde à ne pas tomber dans une politique répressive et irréfléchie dans le domaine de l'asile. Elle doit au contraire mettre en avant ses capacités à mener une réflexion sur un processus d'immigration contrôlé et rationnel, respectant l'être humain. C'est en substance le message lancé par Alvaro Gil-Robles, commissaire des droits de l'homme au Conseil de l'Europe, le 23 mai 2005 lors de la 30ème Journée de l'Europe de l'Université de Fribourg.

Par Christine Carrard

Dans sa fonction de commissaire des droits de l'homme, Alvaro Gil-Robles – spécialiste en droit public et en droit administratif – veille à l'application de la Convention des droits de l'homme – l'acquis sans doute le plus important du Conseil de l'Europe. Sa tâche vise surtout à encourager une prise de conscience et à soutenir les Etats-membres afin de pallier aux carences des systèmes de protection nationale des droits de l'homme. Il a débuté son activité le 1er janvier 2000, suite à la décision de l'Assemblée parlementaire européenne du 7 mai 1999 de créer ce poste. La durée de son mandat est de 6 ans, le siège de son bureau à Strasbourg.

Dans son discours solennel intitulé «Le

rôle des droits de l'homme dans la construction de l'Europe», l'orateur d'honneur de la 30ème Journée de l'Europe de l'Université de Fribourg a condamné avec force les violations des droits de l'homme. «Mon extrême irritation dans des cas pareils provient du fait qu'on peut difficilement exiger le plein respect des droits de l'homme de la part des Etats qui sont les plus récemment arrivés à la démocratie et s'efforcent de transformer leur cadre juridique et institutionnel pour être à la hauteur de ce qui leur est demandé, alors que ces autres Etats, qui sont des vieilles démocraties, devraient donner l'exemple et ne le font pas.»

Il a notamment déploré les entorses fai-

tes aux droits fondamentaux au nom de la lutte contre le terrorisme. «La tendance claire et évidente est celle de la restriction du domaine des libertés individuelles pour laisser de la place à la primauté de la sécurité collective – ou de l'interprétation qu'on fait de celle-ci selon les convenances politiques du moment. Les pas en arrière ont été significatifs. Dans la plupart des cas, les restrictions imposées à la jouissance des droits fondamentaux ont eu même des effets 'indésirables' puisqu'elles ont affaibli les défenses de la société démocratique. En effet, en adoptant certaines mesures restrictives des droits de l'homme, l'on est en train de lancer, en réalité, un message de



Le recteur Urs Altermatt accueille Alvaro Gil-Robles.

manque de confiance dans la capacité de défense de la démocratie, que sans doute ses ennemis doivent apprécier énormément, car le fait d'ébranler les principes de nos sociétés démocratiques fait bel et bien partie de leurs tactiques déstabilisatrices.»

Alvaro Gil-Robles a également évoqué la problématique de l'immigration, de l'asile et des minorités discriminées. «Ce qui devient encore plus préoccupant, c'est que l'on voit fleurir des majorités parlementaires qui répondent à des programmes de type xénophobe et constituent des gouvernements dont la politique est clairement contraire aux valeurs sur lesquels l'Europe démocratique a été construite autour du Conseil de l'Europe.» Si le commissaire aux droits de l'homme a choisi d'exprimer son avis avec «une certaine crudité», c'est qu'il se veut optimiste : selon lui, c'est en posant clairement un diagnostic qu'il est possible de combattre la maladie, de prendre conscience des enjeux, de sensibiliser et d'informer l'opinion publique, sans la tromper ni l'intoxiquer. Dans ce cadre, Alvaro Gil-Robles a rappelé que la Suisse a un rôle modèle à jouer.



© photos Charly Rappo

Prominenter Mitgestalter des modernen Europas in Freiburg

Das 10-Jahres-Jubiläum des Instituts für Europarecht war Anlass genug, einen höchst prominenten Gastredner nach Freiburg zu berufen. Der ehemalige deutsche Innenminister Wolfgang Schäuble durchleuchtete in seinem Festreferat den Zustand der EU, warnte vor einer Überregulierung auf europäischem Niveau und wagte eine durchwegs optimistische Prognose für das komplexe Staatsgebilde.

Das Institut für Europarecht der Universitäten Bern, Freiburg und Neuenburg konnte dieses Jahr sein zehnjähriges Bestehen feiern. Die Universität Freiburg hat anlässlich dieses Jubiläums am 28. April die Pforten der Aula magna für einen Gast geöffnet, der neben seinen Verdiensten um die deutsche Wiedervereinigung aufgrund seiner Impulse und Ideen wohl zu den bedeutendsten Mitgestaltern der EU zählt. Wolfgang Schäuble, ehemaliger deutscher Innenminister und Mitglied des Deutschen Bundestages, stellte seine Ausführungen unter den Titel «Herausforderungen und Perspektiven der Entwicklung der Europäischen Union». Er zog eine ernsthafte, kritische Bilanz über die gegenwärtigen Befindlichkeiten in der EU. Die europäische Einigung sei eine Erfolgsgeschichte, die man sich vor 60 Jahren so nicht hätte vorstellen können, hielt Schäuble fest. Teilungen seien überwunden worden und hätten einer neuen Dynamik Platz gemacht. «Doch der Prozess ist derzeit in einer Krise», konstatierte er. Es zeichne sich in der Bevölkerung ein allgemeines Unbehagen über die Erweiterung ab, über zu viel Bürokratie und zu wenig Transparenz bei den Entscheidungen aus Brüssel.

Doch Wolfgang Schäuble warnte vor voreiligen Rückschlüssen: Viele Länder würden ihre Probleme zu rasch Europa zuschreiben. Arbeitslosigkeit und mangelnde wirtschaftliche Dynamik seien in der Regel aber die Konsequenz der Globalisierung, die sich auf die Volkswirtschaften niederschlage. Auch der Blick in die Zukunft blieb nicht aus: Damit der Einigungsprozess sich zum Positiven wende, sei eine klarere Kompetenzverteilung unerlässlich. Schäuble riet im gleichen Zug vor einer Normierung von zu vielen Lebensbereichen auf europäischer Ebene, beziehungsweise vor einer «Überharmonisierung», ab. Das Beispiel Schweiz zeige, dass ein Binnenmarkt auch mit verschiedenen kantonalen Regelungen funktionieren könne. «Das Streben nach immer mehr europäischen Zuständigkeiten könnte den europäischen Prozess zerstören», prognostizierte Schäuble. Seine Rede schloss mit optimistischen Worten: Europa werde an den gemeinsamen Herausforderungen wachsen und in den kommenden Jahren vor allem in der Aussen- und Sicherheitspolitik noch eine stärkere gemeinsame Identität finden. ta



Rosig-Orange Zukunft nach den verspäteten Revolutionen?

Anfang Juni fand zum sechsten Mal der Osteuropatag der Universität Freiburg statt. Den Anlass unter dem Titel «Catching Up: Ukraine and Georgia Back on Track Towards Democracy» organisierten das Interfakultäre Institut für Mittel- und Osteuropa und der Fachbereich Politikwissenschaft in gemeinsamer Regie.

Von Stephan Kuster

Am 2. Juni eröffnete Prof. Urs Altermatt, Rektor der Universität, den Anlass in Anwesenheit von hochrangigen Ehren Gästen, Fachleuten und Studierenden. Unter den Gastrednern sprach sich Salome Samadashvili, neu ernannte georgische Botschafterin bei der EU und Abgeordnete des georgischen Parlamentes, optimistisch über die Zukunft Georgiens aus. Wenn auch die jetzige Regierung die wichtigsten Aufgaben noch immer vor sich habe, seien in Georgien mit der Revolution die alten Nomenklatura-Eliten durch demokratische Kräfte ersetzt worden. Besonders wichtig sei die Tatsache, dass Georgien nun im westlichen Ausland wieder als glaubwürdiger Gesprächspartner wahrgenommen werde. Anton Butejko, Vize-Aussenminister der Ukraine, analysierte die Rolle ausländischer Unterstützung beim Erfolg der Orangen Revolution. Dabei erinnerte er daran, dass ein legitimes und demokratisches Regime die beste Garantie für Stabilität in der Region und für bessere Beziehungen des Westens auch zu Russland sei.



Gemeinsamkeiten und Unterschiede

Am 3. Juni eröffnete Nicolas Hayoz, Professor für Politikwissenschaft der Universität Freiburg, den wissenschaftlichen Teil der Konferenz. Prof. Gerhard Simon, Spezialist für ukrainische Politik aus Köln, setzte sich vor allem mit der Rolle der nationalen Identität in der Ukraine auseinander. In der Ukraine sei eine zweite Revolution nötig gewesen, weil die Emanzipation von der sowjetischen Altlast 1991 noch nicht stattgefunden habe. Mykola Ryabchuk, ukrainischer Journalist, Buchautor und Beobachter der politischen Entwicklung, befasste sich mit den Merkmalen des früheren semi-autoritären Regimes und dessen Zerfall im Winter 2004. Er bezeichnete die Ukraine vor der Orangen Revolution als typischen «Blackmail State» (Erpresserstaat), der Korruption der Eliten zulässt während gleichzeitig ein starker Repressionsapparat alle Formen von Opposition unterdrückt. In der Ukraine habe das Regime nach und nach die Fähigkeit verloren, die Opposition zu kontrollieren, was angesichts der anhaltenden Korruption und des Wahlbetruges schliesslich zur Revolution geführt habe. Mit Vladyslav Kaskiv kam auch ein Vertreter der Organisation PORA zu Wort. PORA (Es ist Zeit!) war beim Aufbau der Protestbewegung ein wichtiger Akteur. Kaskiv beschrieb in seiner Präsentation, wie es der Organisation trotz erheblichem Druck des Kutschma Regimes gelang, ein Netzwerk aus anderen zivilgesellschaftlichen Organisa-

tionen zu bilden. Tamuna Zhvania, Leiterin von ISFED, einer NGO, die in Georgien Wahlbeobachtungen durchführt, präsentierte einen Überblick der Zustände vor der Rosen-Revolution. Wie in der Ukraine waren Korruption, Menschenrechtsverletzungen und Wahlbetrug an der Tagesordnung. Auslöser der Revolution 2003 war denn auch der massive Betrug bei den Parlamentswahlen. Anders als in der Ukraine herrschen in Georgien heute immer noch territoriale Konflikte, was die Tätigkeit der neuen demokratischen Regierung erheblich erschwert.

In der Schlussdiskussion wurden die wichtigsten Unterschiede und Gemeinsamkeiten der beiden Prozesse nochmals erwähnt. In beiden Fällen spielte die Zivilgesellschaft eine enorm wichtige Rolle. In der Ukraine war diese aber wesentlich besser organisiert. Auch die neuen Eliten sind in der Ukraine konsolidierter als in Georgien, was für die Stabilität der Ukrainischen Demokratie spricht. Die politischen Parteien erweisen sich derzeit in beiden Staaten noch als schwach. Es ist deshalb eine der wichtigsten Herausforderungen, dass sich bis zu den nächsten Wahlgängen in beiden Ländern kohärente und unabhängige Parteien bilden können. Erst wenn in beiden Staaten normale, freie und faire Wahlen stattgefunden haben, wird man davon sprechen können, dass die Demokratie hier Fuss gefasst hat.

Stephan Kuster ist Assistent im Departement für Gesellschaftswissenschaften.

Convaincre !

Alain Bruno Lévy n'aime pas l'immobilisme. Son verbe le prouve, son parcours l'atteste. De ses années entre les doctes murs de l'Université de Fribourg à sa nomination à la présidence de la Fédération suisse des avocats (FSA), il a expérimenté la collectivité. A travers la compréhension des règles du droit, de l'économie et de l'humain.

Par Samuel Jodry

«Jeune homme, j'avais le goût des mots et de l'argumentation, ce qui m'a poussé vers le droit.» A 20 ans, âge des choix nouveaux, le fils et petit-fils d'industriels du bois semblait pourtant destiné aux affaires familiales et à l'économie, passage obligé. Alain Bruno Lévy prend la voie du droit. Parce qu'il sait déjà sa résolution à devenir avocat, «métier noble pour sa défense de l'homme». Parce que cette profession nourrira son «syndrome d'indépendance», né et éprouvé au contact de l'entreprise parentale et de ses exigences. Rattachée à la faculté de droit avant de gagner son autonomie, la section des sciences économiques saura toutefois satisfaire le jeune juriste et son attrait pour le monde de la finance.

L'apprentissage du droit

Embarqué en 1969 sur la croisière universitaire, l'étudiant Lévy y côtoie notamment les futurs professeurs Stoffel, Michel et Steinauer, «des personnes remarquables, avec qui je partageais la même émulation d'apprendre, loin d'un esprit de compétition». Et d'évoquer avec respect Henri Deschenaux, Felix Wubbe, Antoine Favre et Alfred von Overbeck, «des enseignants à la grande rigueur intellectuelle, et à l'influence indéniable sur ma manière d'être, plus, peut-être, que sur ma manière de penser». Annonceur de son implication dans la défense des droits, Alain Bruno Lévy devient membre du comité de la Fédération suisse des étudiants en droit, puis président de l'association des assistants en droit de sa faculté.

La licence est décrochée en 1973, puis couronnée 4 ans plus tard d'un doctorat *summa cum laude* en droit public et international public. Non sans regretter «les séminaires et groupes de travail à taille humaine, chose impossible aujourd'hui», Alain Bruno Lévy gagne l'administration fédérale où il officie comme juriste auprès du secrétariat de la commission fédérale des banques. «Tout était à faire dans la réorganisation de la surveillance bancaire, raconte-t-il, et j'ai eu immédiatement de grandes responsabilités.»

Après 5 années «extraordinaires» au cours desquelles il se spécialise dans le domaine du droit commercial et banca-

re, le haut-fonctionnaire estime qu'un juriste n'est complet et indépendant que muni de son brevet d'avocat : il lâche ainsi Berne à 32 ans et rejoint Genève et l'étude Junod, Guyet et Muhlstein dont il devient le 4^e associé en 1984, bardé de son titre d'avocat. Un avocat d'affaires ? «Je n'aime pas ce terme, rétorque-t-il; dans chaque dossier, même s'il s'agit de questions purement financières, des questions humaines se posent. Pensez à un divorce.»

Partager son savoir

Vingt et une années passent. Sa volonté de conseiller et de défendre demeure intacte. Et parce que ses journées font



Alain Bruno Lévy, avocat et Président de la Fédération des avocats suisses

plus de 24 heures, Alain Bruno Lévy est membre de nombreux conseils d'administration et d'organismes professionnels, tels que le conseil de l'Ordre des avocats de Genève, puis celui de la Fédération suisse des avocats. Désigné il y a peu à la présidence de cette dernière, il veut rendre à la profession ce qu'elle lui a donné, «en essayant de faire passer quelques idées», précise-t-il, «pour que l'avocat puisse exercer son art dans l'indépendance et le respect du strict secret professionnel». S'il ne nie pas une certaine ambition en répondant à l'appel de sa corporation – «ce serait hypocrite de ma part» –, Maître Lévy vit la réussite de son quotidien professionnel comme le premier aboutissement de sa carrière.

Un professeur amateur de golf et de discours de famille

L'Alma mater devrait sembler bien loin à ce mélomane et amateur de golf... s'il n'y était pas professeur titulaire, depuis 1997, à la Faculté des sciences économiques. A la réforme de Bologne, il reconnaît le système de crédits, offrant une mobilité accrue, mais souhaite, devant le rallongement des études, l'intégration dans le Master des éléments pratiques de la profession juridique, car «les juristes attirés par le barreau ont désormais un parcours de 6 à 7 ans avant de pouvoir exercer leur métier».

Un tel bretteur du verbe aurait-il pu frayer avec la politique ? «Non, je n'ai jamais trouvé un parti dont j'aie embrassé toutes les idées, dit-il, et je n'ai pas le goût du pouvoir, mais j'ai un profond respect de la chose publique. Mon amour de la justice explique avant tout ma préférence pour le droit et l'éloquence, éloquence que je cultive... et qui me vaut la charge des discours de famille.»

Licht: Wellen oder Teilchen?

«World Year of Physics 2005»: Anlass genug, dass ein weiteres physikalisches Faszinosum in Universitas Friburgensis ans Licht gelangt. Ein Einblick in die wundersame Welt der Quantenmechanik, illustriert am Beispiel des Doppelspalt-Experiments.

Von Antoine Weis

Die Diskussion um die Natur des Lichts hat eine lange Geschichte. Im 17. Jahrhundert hat Isaac Newton postuliert, dass Licht aus starren Korpuskeln besteht, eine Hypothese, die auf keinerlei experimentellen Grundlagen beruhte. Diese Interpretation wurde aufs heftigste von Newtons Zeitgenossen Hooke und Huygens angegriffen, welche behaupteten, dass Licht eine Wellenerscheinung sei. Es gelang erst Thomas Young am Anfang des 19. Jahrhunderts zu zeigen, dass das Licht die Eigenschaften einer Welle hat. Das Young'sche Experiment brachte die Diskussion zu einem vorläufigen Abschluss bis gegen Ende des 19. Jahrhunderts der photoelektrische Effekt entdeckt wurde, der darin besteht, dass ultraviolette Licht aus einer Metallplatte Elektronen herausschlägt. Die Interpretation dieses Effekts – ohne den wir heute keine Digitalkameras, Videokameras und andere Lichtdetektoren hätten – entzog sich jedem Erklärungsversuch mit den Methoden der zur Jahrhundertwende bekannten Physik.

1905 hat Albert Einstein die 1921 mit dem Nobelpreis ausgezeichnete revolutionäre Hypothese aufgestellt, dass man den Photo-Effekt erklären kann, wenn man annimmt, dass das Licht aus einem Strom von Teilchen – später Photonen genannt – besteht. Die unwiderrufflichen Beweise sowohl für die Teilchennatur als auch für die Wellennatur des Lichts stellten die Physiker vor ein grosses Dilemma. Die Interpretation dieses Paradoxes geht auf Niels Bohr zurück, welcher das Komplementaritätsprinzip aufstellte. Nach diesem Prinzip kann ein

physikalisches System sehr wohl zwei sich gegenseitig ausschliessende Eigenschaften haben, welche nicht gleichzeitig beobachtet werden können, welche aber beide gebraucht werden, um das System vollständig zu beschreiben. Das universelle Prinzip spielt auch in vielen anderen Disziplinen eine wichtige Rolle, um nur die fernöstlichen Philosophien zu nennen (Yin-Yang).



Diese Auflösung des Paradoxes ist heute als Welle-Teilchen-Dualismus des Lichts bekannt. Das Licht verhält sich wie eine Welle und das Licht verhält sich wie Teilchen, aber nie gleichzeitig. Was man beobachtet, hängt von dem durchgeführten Experiment ab: während seiner Ausbreitung offenbart das Licht seine Wellennatur, wohingegen beim Nachweis des Lichts sich der Teilchencharakter zeigt. Erst die Theorie der Quantenmechanik vereint beide Aspekte in einer einzigen kohärenten Beschreibung, indem sie den Lichtteilchen (Photonen) eine Welleneigenschaft zuordnet; die quantenmechanische Wellenfunktion.

Demonstrationsexperiment

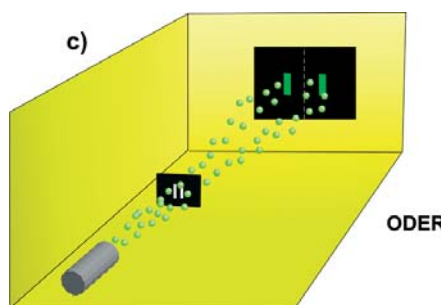
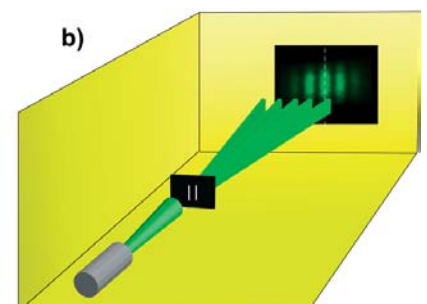
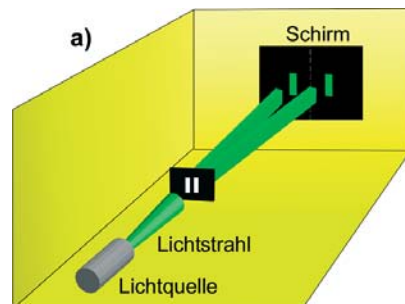
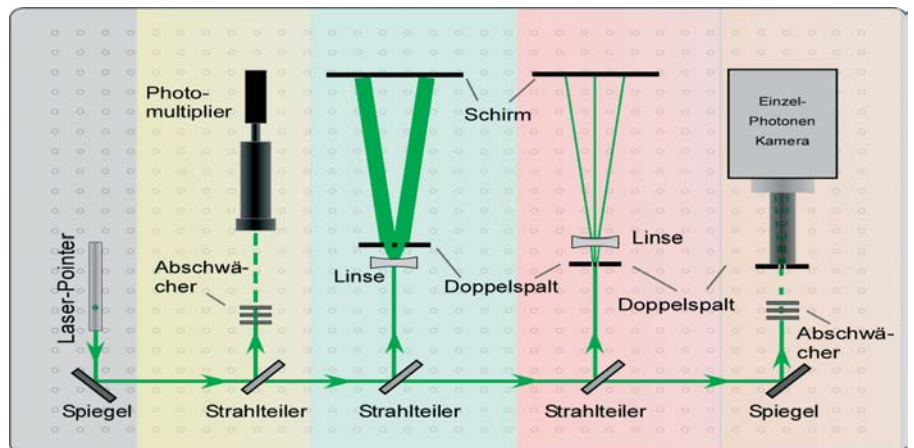
Ich habe vor kurzem ein von den Departementen für Physik und Chemie finanziertes Demonstrationsexperiment zur Illustration des Welle-Teilchen-Dualismus realisiert. Ein grüner Laserpointer diente hierbei als Lichtquelle, sein Strahl wurde durch Spiegel auf vier verschiedene Experimente gelenkt.

Photonen hören: Der Lichtstrahl wird so stark abgeschwächt, dass nur wenige Photonen pro Sekunde auf einen Detektor (Photomultiplier) treffen, in welchem jedes Photon einen elektrischen Impuls erzeugt, der als Knacken in einem Lautsprecher hörbar gemacht wird.

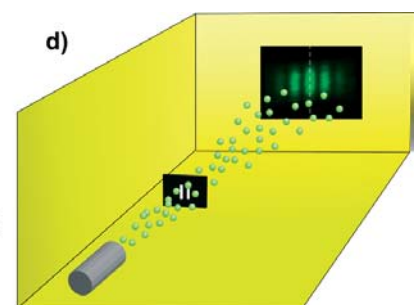
Strahlen sehen: Beleuchtet man zwei breite Spalte in einer sonst undurchsichtigen Scheibe, sind auf dem dahinter liegenden Schirm die Bilder der beiden Spalte mit einem dunklen Bereich in der Mitte zu sehen (Abb. a). Dies ist das Verhalten von Licht-Strahlen.

Wellen sehen: Macht man die beiden Spalte sehr dünn und bringt sie sehr nahe aneinander, so zeigt das Bild auf dem Schirm ein ganz anderes Verhalten. Zu beobachten sind mehrere Streifen und zudem in der Mitte ein heller Streifen (Abb. b). Dies ist der Doppelspalt-Versuch von Young, bei welchem das charakteristische Streifenmuster die Wellennatur des Lichts beweist.

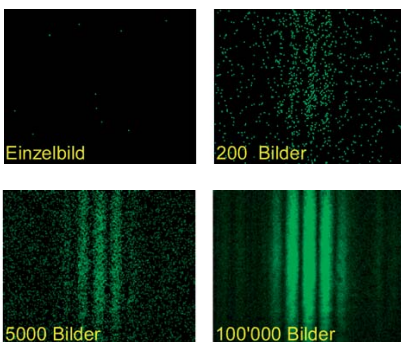
Photonen und Wellen sehen: Es stellt sich die von Einstein mit Bohr intensiv diskutierte Frage, was passiert, wenn man den Young'schen Versuch mit einem stark abgeschwächten Lichtstrahl durchführt, so dass in jedem Augenblick nur ein einzelnes Photon durch den Spalt fliegt. Wird man dann auf dem Schirm ein Muster sehen, das Licht-Strahlen entspricht (Abb. c) oder ein solches, welches Licht-Wellen entspricht (Abb. d)?



ODER



Im Demonstrationsversuch wird eine hochempfindliche Kamera, welche einzelne Photonen als helle Punkte darstellen kann, eingesetzt um das Resultat zu zeigen. Auf jedem Einzelbild der Kamera erzeugt der stark abgeschwächte Lichtstrahl etwa zehn scheinbar zufällig verteilte helle Punkte, welche die Auftreff-Orte der Photonen darstellen und somit den Teilchencharakter des Lichts demonstrieren.



Werden viele solcher Bilder überlagert, so sieht man, wie sich mit der Zeit das für Wellen charakteristische Streifenmuster herausbildet, was wiederum den Wellencharakter demonstriert. Die Tatsache, dass in der Mitte des Schirms ein heller Streifen auftaucht, obwohl die Photonen einzeln durch die Spalte fliegen, lässt sich nur durch die Annahme erklären, dass jedes einzelne Photon gleichzeitig durch beide Spalte fliegt. Das sonderbare Verhalten, dass Teilchen bis zu dem Moment ihres Nachweises delokalisiert sind, bildet eine der Grundlagen der Quantenmechanik.

Das Demonstrationsmodul wurde an den Tagen der offenen Tür der Naturwissenschaftlichen Fakultät am 20. und 21. Mai einer breiteren Öffentlichkeit vorgestellt und stiess auf reges Interesse. Es wird im Juli an der Ausstellung «einstein-heute» (www.einsteinheute.ch) in Bern zu sehen sein.

Kontakt: Prof. Antoine Weis,
E-Mail antoine.weis@unifr.ch

Les sciences naturelles ? Un jeu d'enfant

Les 20 et 21 mai, la Faculté des sciences était au premier plan du festival Science et Cité à Fribourg. Combat de robots, toucher cérébral et spectacle pyrotechnique sont quelques-unes des dizaines de manifestations auxquelles a pris part un public de 7 à 77 ans.

Par Linda Bourget

Le secret du look «savant fou»

Ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas là d'une publicité pour un gel révolutionnaire. Au stand du Département de physique, les visiteurs ont pu se faire électrocuter à hauteur de... 100'000 volts ! Une expérience sans danger, dont la seule conséquence est de hérissier les cheveux, même les plus longs, sur la tête des cobayes. Entre malice et circonspection, les enfants sont venus nombreux poser leurs petites menottes sur le chapeau du générateur de van de Graaff. Cette invention, qui remonte à 1931, permet de générer un voltage très élevé, mais de courant très faible. Or, contrairement aux idées reçues, c'est l'ampérage et non le voltage qui s'avère dangereux.

Des robots tout en lego

Loin de l'ordinateur et du clavier traditionnels, le Département d'informatique a levé le voile sur les multiples facettes de la discipline. Christophe et Pedro ont par exemple présenté le fruit de leur travail de Bachelor, soit deux robots roulant dans tous les sens pour mettre à terre des quilles presque aussi grosses qu'eux. Construites en Lego et pilotées par la technologie Mindstorms – développée par le MIT – les deux bestioles avaient la veille représenté l'Université dans le cadre du concours de robotique swissEUROBOT; une première pour l'Alma mater. Si les résultats n'ont pas été à la hauteur des espoirs des deux compères, l'expérience a attisé leur motivation... «Un concours, ouvert à tous, aura lieu ici le 16 juillet», annonce fièrement Christophe. Avis aux amateurs...

Plus d'infos sous www.fribot.org





Médecine : la tête et les pieds

«C'est lourd !», «ça sent bizarre...», «c'est mou», «c'est génial !», voire... «C'est dég !». Telles furent quelques-unes des réactions des curieux qui ont osé palper les cerveaux humains présentés par le Prof. Marco Celio. Face à une audience médusée, l'orateur a présenté en toute simplicité les différentes parties de l'organe sur lequel il conduit ses recherches. Ainsi, petits et grands ont-ils pu observer de la matière grise, une moelle épinière ou la coupe transversale d'une tête complète. Du côté de l'anatomie, quatre champions de la Fédération suisse de bodybuilding naturel ont fait saillir leurs 400 muscles pour illustrer les jeux de la flexion et de l'extension. Que ceux qui rêvent d'un corps d'athlète se rassurent : un simple sourire permet d'en exercer 40!

La chimie met le feu

Spectaculaire, le show pyrotechnique orchestré par le Prof. Von Zelewsky. Sous «les feux de la rampe», le chimiste a justement expliqué, démonstration à l'appui, l'origine de l'expression : «A l'époque, on plaçait un long tube de quartz devant la scène. En chauffant l'une de ses extrémités, celui-ci commençait à rayonner». Entre anecdotes et explosions, le public a pu découvrir des flammèches multicolores, de la lumière froide et même voir flamber un billet de 10 francs, sans toutefois que celui-ci ne se consume. Mais jouer avec le feu n'est pas sans danger; d'ailleurs, Lavoisier, le premier à s'être intéressé à la combustion de manière moderne a fini... décapité !

Vers fluos

Caenorhabditis elegans ? C'est le doux nom auquel répond un petit ver hermaphrodite d'à peine 1mm, véritable mine d'informations pour les biologistes. A l'occasion des portes ouvertes, des dizaines de spécimens se tortillaient sous des éclairages multiples qui faisaient briller les différentes parties des petits organismes. Le destin de l'animal est digne d'un héros de science fiction : il est d'abord transformé en mutant par les mains expertes des généticiens. Ceux-ci mélangent l'ADN de cellules fluorescentes de méduses à l'ADN du petit ver qui devient à son tour fluorescent. La pratique permet de mieux observer le développement de certains éléments, à l'instar de la protéine RAS, qui chez le ver est présente dans la création de la vulve mais qui, pour l'Homme, intervient en cas de cancer. La petite bête peut ensuite être congelée à moins 195°C des années durant, avant de reprendre normalement le cours de son existence.



Sport als Spiegel der Gesellschaft

Sport bewegt, fasziniert, polarisiert. Dass sich die Berichterstattung über sportliche Stars und Sternchen in den vergangenen Jahrzehnten massiv verändert hat, macht eine soeben abgeschlossene Dissertation in der Medien- und Kommunikationswissenschaft deutlich. Augenfällig ist, dass der Personenkult heute viel ausgeprägter ist als etwa in den 50-er Jahren. Und: Sportjournalisten würzen ihre Beiträge immer öfters mit einer gehörigen Prise Humor:

Von Daniel Beck

Er sorgte für den grossen Eklat, der Streik der italienischen Kameraleute, der an der Ski-WM in Bormio alles zum Erliegen brachte, Riesenslalom inklusive. Das Beispiel illustriert, dass ein Sportereignis erst mit dem Publikum zu Hause am Bildschirm für Veranstalter und Sponsoren so richtig interessant wird: Sportverbände verdienen mit Einkünften aus Sponsoring und Fernseh-Übertragungsrechten Millionen. Zudem dominieren grosse Sportveranstaltungen jeweils tagelang die Medien und sind beim Publikum sehr populär.

Angesichts dieser Bedeutung erstaunt nicht, dass sich die Kommunikationswissenschaft in den vergangenen Jahren verstärkt mit dem Sport befasst hat: Wie wählen die Sportjournalisten ihre Themen aus? Inwiefern widerspiegelt die Sportberichterstattung allgemeine Trends in der Gesellschaft? Wie gehen Sportjournalisten mit negativen Begleiterscheinungen des Sports wie Gewalt und Doping um? Klar ist: Im Zentrum des Forschungsinteresses steht heute eindeutig die Sportberichterstattung am Fernsehen. Es ist unbestritten, dass das Fernsehen den Spitzensport in seiner heutigen Form wesentlich geprägt hat. Allerdings waren Sportseiten in den Tageszeitungen schon lange vor der Einführung des Fernsehens in den 50er-Jahren etabliert, und noch heute erfreut sich der Sportteil in Printmedien grosser Beliebtheit. In meinem Dissertationsprojekt im Fachbereich Medien- und Kommunikationswissenschaft ging ich der Frage nach, wie sich die tagesaktuelle Sportberichterstattung in auflagestar-

ken Schweizer Printmedien im vergangenen halben Jahrhundert verändert hat.

Weniger Berichte, mehr Analysen

Die Untersuchung bestätigt eine alte Regel der Mediengeschichte: Neue Medien verdrängen die etablierten Medien normalerweise nicht, aber neue Konkurrenz bewirkt bei letzteren einen Funktionswandel. Ein solcher Wandel lässt sich auch im Sportteil der Zeitungen feststellen: Vor der Einführung des Fernsehens war es üblich, dass die Zeitungsjournalisten den Verlauf eines Wettkampfs ausführlich darlegten. Da die Fans mit dem Aufkommen der elektronischen Medien viele Wettkämpfe live miterleben konnten, konzentrierten sich die Zeitungen zunächst auf das Vermitteln von Resultaten in knapper Form. Erst in den 70er- und 80er-Jahren gelangten neue Themen auf die Sportseiten: Der Anteil von Vorschauberichten und weitergehenden Wettkampfanalysen nahm massiv zu. Gleiches galt in geringerem Ausmass für Hintergrundberichte, die der verstärkten wirtschaftlichen Bedeutung des Sports in jener Zeit Rechnung trugen. Auch der Umfang des Sportteils stieg stark an. Die Tageszeitungen berichteten schliesslich so ausführlich über den Sport, dass der Markt für die Fachzeitung «Sport» immer kleiner wurde. 1999 musste dieses Blatt sein Erscheinen gar einstellen. Eine der wichtigsten Entwicklungen der vergangenen Jahrzehnte ist die Personalisierung. Bei einem der grössten Schweizer Sporterfolge jener Zeit, als

Ferdi Kübler 1950 die Tour de France gewann, hielt es die «Neue Zürcher Zeitung» (NZZ) nicht für notwendig, den Namen des Siegers im Titel zu erwähnen. Erst mit der verstärkten Fernsehpräsenz interessierten sich die Zeitungen stärker für einzelne Akteure: Informationen aus dem Privatleben von Sportlern, über ihre Karriereschritte oder über ihren Gesundheits- und Gemütszustand wurden zu einem wichtigen Bestandteil der Berichterstattung, zuerst im «Blick», ab den 80er-Jahren auch in anderen Zeitungen. Zur gleichen Zeit wurden auch die Trainer zu wichtigen Figuren in der Berichterstattung.

Das Projekt

Die hier vorgestellten Ergebnisse wurden mit einer Themen-Frequenzanalyse ermittelt, in der insgesamt über 8500 Artikel aus dem Sportteil der Tageszeitungen «Blick», «Tages-Anzeiger» und «NZZ», aus der Fachzeitung «Sport» sowie aus der Zeitschrift «Sport-Magazin» zur Untersuchung gelangten. Die Stichprobe umfasste vier Untersuchungsperioden und berücksichtigte sowohl die alltägliche Sportberichterstattung wie auch ein besonders populäres Grosseignis: Analysiert wurden die Zeitungsausgaben in je zwei «künstlichen Wochen» (ein Tag pro Monat: der erste Dienstag im Januar, der erste Mittwoch im Februar, der erste Donnerstag im März usw.) in den Jahren 1949, 1969, 1989 und 2001 sowie während der ersten Wettkampfwoche der Olympischen Sommerspiele von 1948, 1968, 1988 und 2000.

SPORT
DIENSTAG, 17. MAI 2005

Fayre rettete seinen Kopf

...aber hirnlöse FCZ-Hooligans versauten

Die Berichterstattung über den Final im Schweizer Fussballcup von 1955 im Tages-Anzeiger und von 2005 im Blick: Nicht nur das Zeitungslayout hat sich in einem halben Jahrhundert grundlegend geändert.

Fussball schon immer an erster Stelle

Die wechselnden Vorlieben des Publikums widerspiegeln sich in der Gewichtung verschiedener Sportarten. Fussball ist seit einem halben Jahrhundert für die Zeitungen immer die wichtigste Sportart. Andere Disziplinen wie Radsport, Turnen und Schiessen haben an Medienpräsenz verloren zugunsten von Eishockey, Tennis und dem Skisport. Anders als früher konzentrieren sich die grossen Tageszeitungen heute in den meisten Sportarten auf internationale Sportereignisse – einzige Ausnahme sind die Schweizer Meister-

schaften im Fussball und im Eishockey. Erst in der jüngsten Vergangenheit spielt der Humor in der Berichterstattung eine grössere Rolle, wobei vor allem der Sportteil der traditionsreichen «NZZ» mit einer beträchtlichen Anzahl von Glossen, Features und anderen locker geschriebenen Texten zum Sport auffällt. Insgesamt widerspiegelt die Entwicklung der Sportberichterstattung auch allgemeine Trends im Medien-sektor, denn die verstärkte Personalisierung, die Zuwendung zu mehr Hintergrundberichten, die zunehmende Bedeutung wirtschaftlicher Aspekte oder der vermehrte Einsatz von Unterhal-

tungselementen finden sich auch in der Berichterstattung über andere Themen. Im Sportteil werden diese Trends aber besonders deutlich – denken wir nur an die Berichterstattung über Sportikonen à la Köbi Kuhn, Roger Federer oder Michael Schumacher.

Link: <http://www.unifr.ch/mukw>
Eine Publikation zum Projekt wird derzeit vorbereitet.

Les bâtisseurs de cathédrales, précurseurs de la globalisation

Comment se fait-il que les piliers de la cathédrale St-Nicolas de Fribourg ressemblent comme deux gouttes d'eau aux piliers de la fameuse cathédrale de Strasbourg ? Et la cathédrale de Cologne, pourquoi présente-t-elle des caractéristiques analogues à celle de York ? Afin de percer le mystère, des historiens d'art et une archéologue du bâti ont mené une enquête minutieuse. Les résultats exigent une relecture de l'histoire de l'art européen.

Par Christine Carrard

La tâche est tout simplement titanesque ! Comparer plus d'une centaine d'édifices religieux de style gothique afin d'y déceler des ressemblances constitue un travail monumental dont la patience est sans doute le maître-mot. L'opération est d'un tout nouveau genre : alors que les historiens d'art se font souvent les rois de la description d'un bâtiment particulier dans ses moindres recoins avant de le situer dans un contexte national, l'équipe de l'Université de Fribourg a décidé d'analyser à travers toute l'Europe uniquement les éléments les plus typiques de 150 édifices bâtis entre 1280 et 1340, parmi lesquels une bonne trentaine de cathédrales.

À la base, le style gothique est une invention française qui a vu le jour au milieu du XIIe siècle et qui s'est répandu en l'espace d'une centaine d'années à travers toute l'Europe, marquant le début d'une nouvelle architecture, appelée l'«opus francigenum» par une

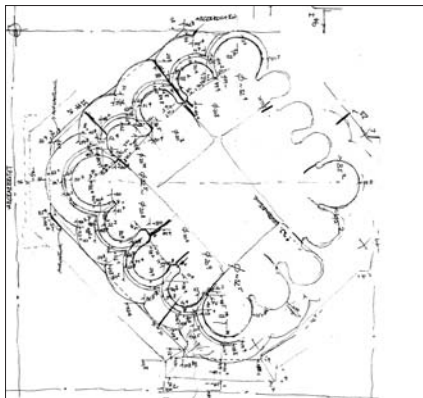
source contemporaine. Si les formes sont différentes d'une construction à l'autre, leur base commune laisse penser que des échanges techniques et stylistiques ont très certainement dû avoir lieu. Pour l'équipe de Peter Kurmann – professeur d'histoire d'art médiéval et directeur du projet –, le but est de comprendre par quel biais et quels mécanismes ces structures architecturales ont pu être transportées sur d'importantes distances géographiques.

Interdisciplinarité inédite

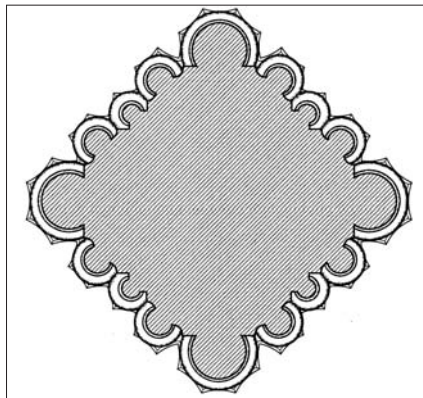
Dans ce but, Peter Kurmann a mis sur pied une collaboration jusqu'alors inédite en Suisse : associer l'histoire de l'art à la science exacte que constitue l'archéologie du bâti. Cette discipline n'est pas enseignée en Suisse et le professeur – qui dispose de tous les outils de mesure nécessaires – encourage son développement à Fribourg. Cette interdisciplinarité permet en effet aux historiens d'art d'obtenir des mesures extrê-

mement exactes, tandis que les archéologues du bâti ont la possibilité de situer dans leur contexte stylistique et historique les données techniques récoltées.

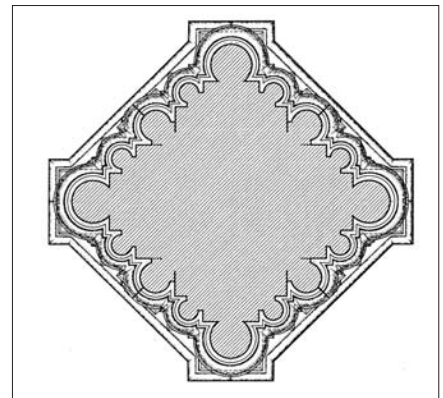
Aux côtés du Prof. Kurmann, l'historien d'art Marc Carel Schurr garantit la méthode classique de la recherche. Tout en analysant formellement et en décortiquant les édifices, c'est lui qui se charge sur le terrain de découvrir l'élément caractéristique grâce auquel il va pouvoir comparer les bâtiments dispersés. «On a utilisé beaucoup de temps à regarder le monument pour trouver le bon pilier, on cherche souvent le plus ancien.» Marc Carel Schurr doit également s'assurer que les morceaux choisis sont authentiques et datent bel et bien de l'époque en question. «Pour le savoir, il faut aller sur place, et toucher la pierre.» Aller sur place, cela signifie rallier plus de 150 sites répartis entre la Suisse, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche



Relevé de mesures d'un pilier à la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg



Version informatisée du même pilier



Comparaison avec un pilier similaire de la cathédrale de Strassbourg

et la République tchèque; cela signifie également un très long travail de préparation, car il faut notamment obtenir les autorisations pour accéder au sein des édifices. Entre la clé d'église perdue dans un petit village français et les démarches administratives auprès d'un archevêché en Allemagne, les procédures ne sont pas toujours simples !

Une fois sur les lieux, l'équipe fribourgeoise s'attelle au travail minutieux de la prise de mesures. Si le laser rotatif permet de gagner beaucoup de temps, certains éléments ne peuvent être que patiemment mesurés à la main. Responsable de ce processus technique, l'archéologue du bâti Katarina Papajanni reconstitue ensuite très exactement dans ses dessins les différents piliers et autres sculptures.

Puis c'est à nouveau au tour des historiens d'art d'entrer en scène pour aborder la phase déductive de la recherche. A partir des données récoltées et des plans dessinés, il s'agit désormais de comprendre le rapport entre les différents bâtiments présentant de manière si manifeste les mêmes caractéristiques. Ainsi, l'équipe fribourgeoise constate par exemple que la cathédrale de York – bâtie en 1290 dans le nord de l'Angleterre – renferme des piliers absolument identiques à ceux de la cathédrale de Cologne – construite elle en 1250. La collégiale d'Oppenheim et celle de Vienne – à l'époque deux villes du Saint-Empire éloignées de quelque 1500 kilomètres – offrent aux chercheurs des piliers parfaitement identiques. La cathédrale Saint-Nicolas n'est pas en reste puisqu'elle cite de près les piliers de la cathédrale de Strasbourg, construite 70 ans auparavant. Il apparaît évident qu'avant de débiter le chantier à Fribourg, les artisans connaissaient parfaitement les détails de la cathédrale alsacienne. Concrètement, cela signifie que non seulement les plans – réalisés sur de coûteuses peaux de veau – ont été transportés d'un site à l'autre, mais également les gabarits servant à mouler les piliers ainsi que d'autres pièces.

L'Europe du Moyen Age : un monde globalisé

Arrivé à ce stade de la réflexion, il est nécessaire de s'intéresser au rôle qu'ont joué les constructeurs pour



Relevé de mesures au laser rotatif : le Prof. Peter Kurmann, aux côtés de l'archéologue du bâti Katarina Papajanni, dans la cathédrale de Fribourg.

comprendre ces similitudes. Par rapport à la grande majorité des artisans du Moyen Age, les bâtisseurs de cathédrales – à l'époque symboles de la technologie de pointe – avaient un statut spécial d'indépendants impliquant leur non-appartenance à une quelconque corporation de métier. Bien payés, ils restaient quelque temps sur un chantier – de quelques mois à plusieurs années – avant de poursuivre leur route, parfois en groupe, parfois seuls. C'est donc très vraisemblablement par leur biais que les techniques, les plans et les gabarits ont été transférés d'un chantier à l'autre sur des distances extraordinaires. Transmetteurs de technologies, voyageurs au-delà des frontières, les bâtisseurs de cathédrales apparaissent comme les précurseurs de la globalisation.

Selon le Prof. Peter Kurmann, «ces recherches démontrent que la conception des frontières nationales pour définir un style architectural doit clairement être abandonnée. L'histoire de l'art maintient à tort la nationalisation : la 'deutsche Gotik' par exemple n'existe pas à proprement parler». Ces déno-

minations sont en effet hautement problématiques car elles ne correspondent pas aux limites géographiques de l'époque, mais à celles du concept de l'Etat moderne. Comme l'expliquent les travaux de l'équipe fribourgeoise, les frontières n'ont d'autre part ni limite ni considérablement influencé la transmission des technologies. «Les gens du Moyen Age voyageaient beaucoup malgré les routes mal en point. Même les paysans partaient en pèlerinage.» Les réseaux sociaux, économiques et commerciaux étaient donc bien développés. Dans ce contexte, les bâtisseurs de cathédrales ont joué un rôle symbolique, à l'instar de leurs constructions.

De par sa perspective, la recherche du Prof. Kurmann s'insère dans un contexte politique très actuel. «En construisant l'Europe, je pense qu'il est bon de renouer avec les traditions de l'époque du gothique, même s'il ne faut pas glorifier ou idéaliser le passé. On peut se rappeler qu'il y a eu des réseaux globaux bien avant nous et qu'ils ont superbement fonctionné comme le prouvent les cathédrales.»

Neuerscheinungen

